U d'/of OTTAWA
39003002680543

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/mmoiresurlesan00lamp

Dr GEORGES LAMPAKIS

Secrétaire privé de sa Majesté la Reine des Hellènes,
Directeur du Musée des Antiquités Chrétiennes,
Professeur Agrégé d'Archéologie Chrétienne à l'Université d'Athènes.

MÉMOIRE

SUR

LES ANTIQUITÉS CHRÉTIENNES

DE LA GRÈCE

PRÉSENTÉ AU CONGRÈS INTERNATIONAL D'HISTOIRE COMPARÉE

PARIS 1900.

AUX FRAIS DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE SOUS LE HAUT PATRONAGE
DE S. M. LA REINE DES HELLÈNES

ATHÈNES
IMPRIMERIE "HESTIA,,
C. MEISSNER & N. KARGADOURIS
1902

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottavensis

DF
121
.L33
1902

A. 95.—
449/304

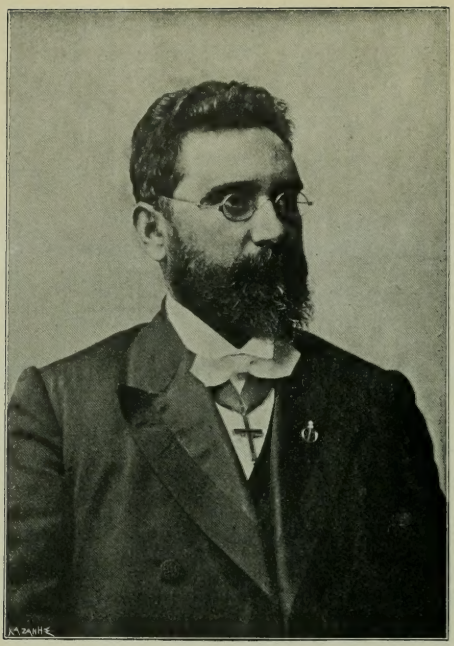
A MA MÈRE BIEN AIMÉE.

AGRÉEZ,

VÉNERÉE MÈRE, CET HUMBLE OUVRAGE,

FRUIT DE VOTRE SOLLICITUDE MATERNELLE.

438880



Ἡ Ἑρμῆς, μήτηρ σοφίας καὶ τέχνης, ἐστὶ τὸ διὰ πάντων τῶν αἰώνων μέγα Μουσεῖον τοῦ ἑνιαίου ἀθανάτου πνεύματος τῆς Ἑλληνικῆς φυλῆς. Παρθενὼν καὶ Ἀγία Σοφία μία διάνοια ἐν δυσὶ τύποις.

Λεμπέσης

LES ANTIQUITÉS CHRÉTIENNES

DE LA GRÈCE.

Messieurs,

RÈS touché de l'honneur que Vous m'avez fait en m'invitant à prendre part aux savants travaux du *Congrès international de l'Histoire de l'Art,* j'ai quitté les lieux où saint Denis l'Aréopagite a reçu la lumière de la foi (**Fig. 1**) pour venir en cette ville, où selon la tradition, il s'endormit dans le Seigneur, pour vous faire quelques communications relatives à l'Histoire de l'Art Chrétien en Grèce depuis les premiers siècles du Christianisme jusqu'à nos jours.

Je serais bien heureux, Messieurs, si mes communications pouvaient avoir quelque valeur à côté de vos savants travaux, et plus heureux encore si vous vouliez bien les accueillir avec indulgence.

En Grèce, depuis bien longtemps déjà, et surtout depuis la fondation de la Société d'Archéologie chrétienne 23 décembre 1884, placée sous le haut patronage de S. M. la Reine des Hellènes, l'attention des savants s'est tournée vers les richesses des anti-

Fig. 1. Ruines de l'Eglise de St.-Denis d'Aréopagite au pied de l'Aréopage, où saint Paul prêcha pour la première fois (52 après J-C) l'Évangile aux Athéniens.

(Voir. Act. XVII. 22—31. Cfr. Λαμπάκη. Περὶ τῆς ἀληθοῦς θέσεως τοῦ ὑπὸ τὸν Ἄρειον Πάγον ἀρχαίου ναοῦ Διονυσίου τοῦ Ἀρεοπαγίτου. Ἀθῆν. *23. 26. 28. et 29. Octobr. 1887).*

quités chrétiennes, qu'elle avait jusqu'à ce moment négligées, absorbée qu'elle était par l'étude si séduisante des monuments païens et classiques.

La tâche de la Société d'Archéologie chrètienne était des plus pénibles. Tout était à faire puisqu'il n'y avait encore presque rien de fait.

Fig. 2. Temple d'Apollon Pythien à Sikinos (Cyclades), transformé en église de la Vierge.

(Voir. Ross. Reisen auf den Griechischen Inseln 1840. Tom. I. p. 20—21. Bursian. Geographie. Tom. II. p. 507. Γαβαλά. Περὶ τῆς νήσου Σικίνου *1885. p. 20).*

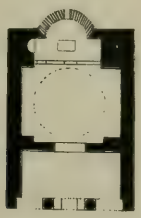


Fig. 3. Plan du même temple.

On a travaillé, on s'est efforcé d'accomplir le mieux possible son devoir et, à l'heure qu'il est, la Société d'Archéologie chré-

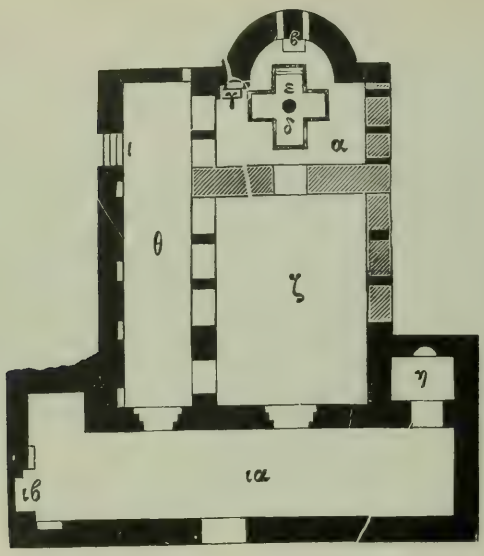


Fig. 4. Baptistère à l'île de Paros.

α) intérieur.
β) autel.
γ) prothèse.
δ) piscine baptismale en forme de Croix.
ε) insula sacra sur laquelle montait le Prêtre qui célébrait le baptême.
ζ) Salle où les Catéchumènes se préparaient à la réception du baptême.
η) Trésor du Baptistère.
θ) Corridor.
ι) Porte qui conduit à la grande Église.
ια) Narthex.
ιβ) Porte qui conduit également à la grande Église.

(Voir. Χριστ. Ἀρχαιολ. Ἑταιρ. Δελτίον Α *σ. III).*

tienne s'occupe, dans la mesure du possible, non seulement de l'étude et de la conservation des monuments de l'Art chrétien qui

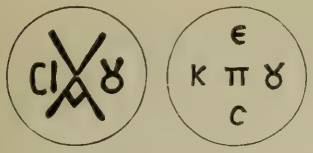


Fig. 5.

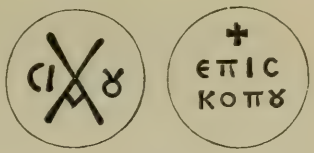


Fig. 6.

ΥΛΑCIOΥ ЄΠICΚΟΠΟΥ

Fig. 5—6. Monogrammes sculptés qui se trouvent aux cancels des tribunes de l'Église «Hecatontapyliani» dans l'île de Paros. (Cyclades).

(Voir. Χριστ. Ἀρχ. Ἑταιρ. Δελτίον Α΄. *p. 102).*

existent en Grèce, mais encore elle publie une revue, et elle a pu fonder un musée archéologique de l'Art chrétien contenant plus de trois mille objets: manuscrits, vêtements, vases sacrés, icones, une grande collection de photographies et de plans architecturaux; enfin à côté de tout cela, une collection personnelle de la Direction de quelque quatre mille inscriptions, presque toutes inédites[1].

L'Université nationale, et particulièrement la Faculté de Théologie d'Athènes soutiennent avec un grand zèle ces efforts et ces études si intéressantes et, depuis quatre ans que le cours de l'archéologie chrétienne y a été officiellement introduit, on a pu réaliser des progrès considérables. Permettez-moi de vous présenter quelques tableaux bien simples qui servent aux élèves pour les cours d'archéologie et qui expliquent la méthode de l'enseignement, méthode consistant à partir toujours de l'art classique qui nous sert d'introduction pour arriver graduellement à l'art chrétien,

[1] Il serait à souhaiter que ces inscriptions eussent pu paraître accompagnées de divers paysages, d'hagiographies et des plans architecturaux des monastères de la Grèce en un volume spécial sous le titre «Χριστιανικὴ Ἑλλὰς» (Graecia Christiana).

après avoir passé en revue l'art romain[2]. Jetons maintenant un coup d'œil sur l'art byzantin et examinons rapidement l'architecture d'abord, l'hagiographie ensuite.

Fig. 7.

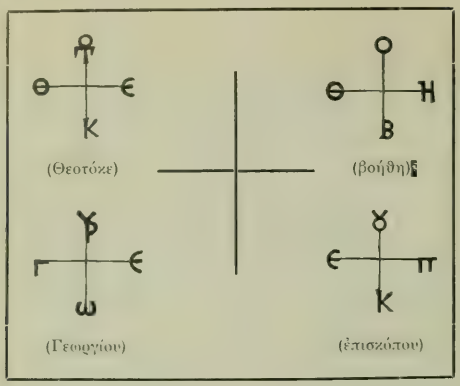


Fig. 8.

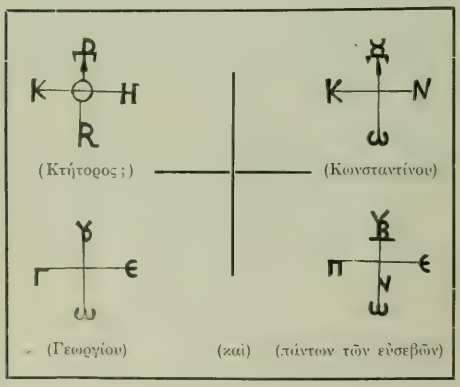


Fig. 7—8. Monogrammes sculptés qui se trouvent sur les cancels des diastyles de l'Église «Hecatontapyliani» dans l'île de Paros.

(Voir. Χριστ. Ἀρχαιολ. Ἑταιρ. Δελτίον Α΄. *p. 104. et* Δελτίον Β΄. *p. 100).*

[2] Ici nous avons communiqué les dessins dont nous faisons usage dans notre cours d'archéologie chrétienne à l'Université.

ARCHITECTURE.

Les tout premiers temps du christianisme n'ont pas grand'chose à enseigner à celui qui s'occupe de l'architecture chrétienne.

Point de style, point d'architecture à cette époque, car il n'y avait pas de monuments On ne bâtissait pas encore ; on se cachait sous terre !

Les grottes du Pentélique, de Salamine, de Némée et d'autres contrées de la Grèce, furent les premiers asiles qui abritèrent les chrétiens persécutés.

Puis, dans les temps qui ont suivi la suppression du paganisme, ce sont les anciens temples eux-mêmes, le Parthénon, le temple de Thésée à Athènes, le temple de Neptune à Sikinos (Cyclades) (**Fig. 2, 3**) et d'autres qui ont servi pour la religion nouvelle.

Peu de temps après, l'esprit chrétien Grec, qui domina à Byzance du IV^e^ au VI^e^ siècle, donna naissance à un style architectural particulier (période de formation) :

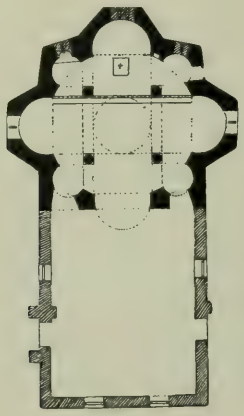


Fig. 9. Plan de l'Église des Saints-Apôtres à Athènes.

(Dessin de MM. Schultz et Barnsley).

NOTA. D'après notre opinion, appuyée sur de sérieuses observations, cette Église était l'ancien Baptistère de l'Église d'Athènes. L'agrandissement inintelligent de l'Église a entraîné la modification du plan primitif.

(Voir. Lenoir Archit. monast. Tom. I. p. 252. le dessin de Lenoir est sur quelques points très inexact).

Grande voûte centrale dominant l'ensemble du monument, (**Fig. 13, 14, 22, 23, 25, 26, 40, 41, 42, 47, 52, 56**) plan fréquemment en croix, nous rappelant le martyre du Golgotha, (**Fig. 18, 19, 21, 24**),

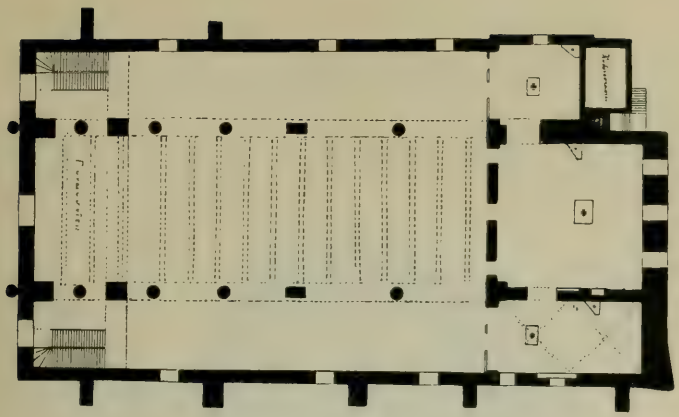


Fig. 10. Plan de la Basilique «Haghia-Paraskevi», à Chalcis.

(Voir. Λαμπάκη. Ἡ ἐν Χαλκίδι Βασιλικὴ τῆς ἁγίας Παρασκευῆς. "Ἑβδομάς„. *1884. N° 34).*

Les chapiteaux aux feuillages ornés du monogramme du Christ, en style de Ravenne, démontrent que cette Basilique est du Ve ou VIe siècle.

(Voir. Χριστ. Ἀρχ. Μονῆς Δαφνίου *p. 79. nota 3. a'. Cfr. Strzygowski* παλαιὰ Βυζαντιακὴ Βασιλικὴ ἐν Χαλκίδι. Δελτ. Ἱστορ. καὶ Ἐθν. Ἑταιρ. *Tom. II. p. 711).*

Fig. 11.

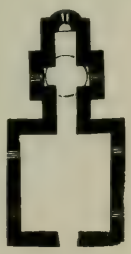


Fig. 12.

Fig. 11. Basilique près du village «Mégali Chora» à Agrinion.

Fig. 12. Plan de l'Église de la Sainte-Trinité découverte en 1887 à Μαύρικα près d'Agrinion.

(Voir. "Ἑβδομὰς„ *1886).*

de petites fenêtres en arc, le plus souvent géminées (**Fig. 27, 40, 42, 49, 85, 88, 89, 90, 91, 95**), laissant à peine pénétrer la lumière et rendant par conséquent le temple obscur, imposant, majestueux, voilà les principaux caractères de cette nouvelle architecture chrétienne que nous pouvons, en Grèce, diviser en trois périodes :

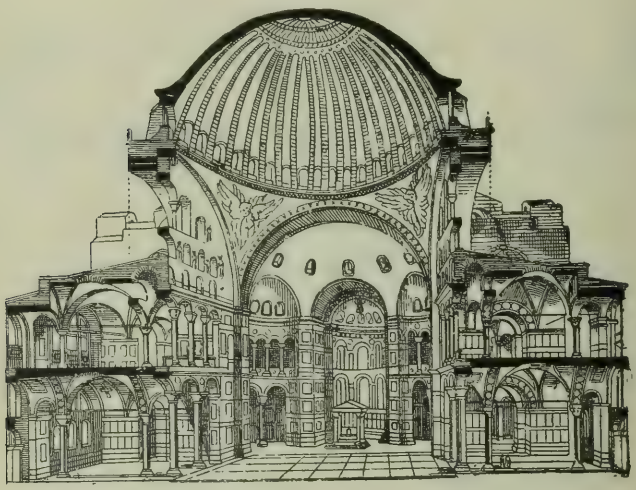


Fig. 13. Sainte-Sophie. Coupe. (Constantinople).

(Voir. Bayet l'Art Byz. p. 47. et Μαυρογιάννη Βυζ. τέχνη. *p. 37).*

1° Du VI^e^ au IX^e^ siècle, date de la fin de la querelle des Iconoclastes et du commencement de la séparation des deux Églises.

2° Du IX^e^ au XV^e^ siècle, c'est-à-dire de la séparation des deux Églises jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs.

3° Du XV^e^ siècle jusqu'à nos jours.

Je n'entreprendrai pas d'analyser ici les caractères de chacune de ces trois périodes. Je vous prierai cependant, Messieurs, de

Fig. 14. Sainte-Sophie. Vue extérieure. (Constantinople).

(Voir. Μαυρογιάννη. Βυζ. τέχνη. *p. 35).*

Fig. 15. Tuile provenant de l'Église de Ste-Sophie à Constantinople; sur laquelle on lit:

ΜΕΓ[ΑΛΗ]C ΕΚΚΛ[ΗCΙΑ]C [ΚΕΡΑΜΟC]

(Voir. Λαμπάκη ἡ Μονὴ Δαφνίου *1889. p. 87).*

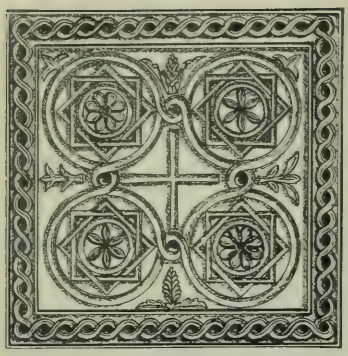


Fig. 16. Plaque sculptée provenant d'un cancel encastrée aujourd'hui dans l'autel de la petite Église «Assomatos» au village «Amaroussion» près d'Athènes.

NOTA. Le pendant de cette plaque en partie brisée se trouve au même village dans l'Église nomée «Panaghia Neraziotissa».

Le 16 Mars 1902, au même village j'ai lu dans l'Église des Sts Anargyres l'inscription suivante:

† ΚΑΘΗΙΕΙΡΩΘΗ Ω ΑΓΗΟC ΥΚ[Ο]C
Τ[ΗC Π,ΑΝΑΓΗΑC ΘΕΩΤΩΚΟΥ ΕΠΙ Ν[ΙΚ]ΗΤΑ
ΤΟΥ] ΑΓΗΩΤΑΤΟΥ ΗΜΩΝ ΜΗΤΡΩ[Π]ΟΛΗΤΟΥ
Α[ΘΗ]ΝΩΝ ΜΗΝ[Ι] CΕΜΠΤΕΒΡΗΩ ΗΜΕΡΑ $\overline{\text{Β}}$
Ϊ[ΝΔ]$\overline{\text{Ϊ}}$Α ΕΤΟΥC $\overline{\text{ϛ}}$ΤΝ$\overline{\Theta}$ (6359 = 850 μ. Χ.).

† $\overline{\text{Κ}}$[ΥΡΙΕ Β]ΩΕΙΘΗ
Τ[ΟΥ] ΔΟΥΛΟΥ
C[ΟΥ] ΝΗΚΟΛΑ
ΟΥ [ΜΟ]ΝΑΧΟΥ †
Α[Μ]ΑΡΤΟ
ΛΟ]Υ ΑΜΗΝ

$\overline{\text{ΙC}}$ | $\overline{\text{ΧΡ}}$

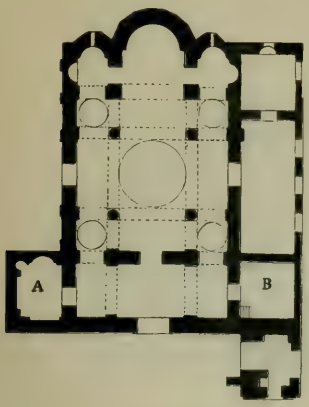
Après avoir lu cette inscription, nous concluons que le village Amaroussion était dès les premiers siècles du christianisme placé sous le patronage de la Ste Vierge, les anciens honoraient la Diane d'Amarysi ("Αθμονεῖς δὲ τιμῶσιν Ἀμαρυσίαν Ἄρτεμιν„ Παυσ. Ἀττ. XXXI. 4.) les nombreuses plaques sculptées qui se trouvent dans les petites Églises de ce village proviennent de temples payens, et de l'Église de la Vierge mentionée ci-dessus, qui n'existe plus aujourd'hui, et dont, en 850, le métropolitain Nicétas fit la dédicace.

C'est sous le pontificat de Nicétas que le siège d'Athènes fut érigé en métropole (Σωτὴρ 1878. p. 158). Ce prélat mourut en 881 d'après l'inscription suivante qui se trouve gravée sur les colonnes du Parthénon.

† ΕΤΕΛΕΙΩΘΗ ΝΙΚΗΤΑC Ο
ΔΟΥΛΟC ΤΟΥ Θ$\overline{\text{Ε}}$[Ο]Υ ΚΑΙ ΗΜΩ[Ν
ΑΡΧΙΕΠΙCΚΟΠ[ΟC] ΜΗ[ΝΙ] ΑΥΓΟΥCΤΩι
$\overline{\text{ΙΕ}}$ ΗΜΕ[ΡΑι] Γ ΩΡΑι ΗΜΕΡΙΝΗι $\overline{\text{ϛ}}$
ΙΝΔ]ΙΚΤΙΩΝΟC $\overline{\text{Ϊ}}$Α ΕΤΟΥC
$\overline{\text{ϛ}}$ $\overline{\text{Τ}}$ $\overline{\Pi}$ $\overline{\Theta}$ (= 6389 = 881).

(Voir Ἀρχ. Ἐφημερίς, *1856. N° 2942. C. I. G. 9357. Cfr. enciennes épigraphes chrétiennes, par l'Archimandrite Antoninus. St Petersbourg. 1874. p. 63. N° 74 (en langue russe)).*

vouloir bien me permettre d'attirer votre attention exclusivement sur les ornements céramoplastiques des églises des deux premiè-



Eig. 17. Plan de l'Église Panaghia du Brontochiou (Aphentiko) à Mistra.

NOTA. Dans la chapelle A se trouve une fresque représentant le moine Θεοδώρητος avec son frère le Basileus en costume impérial, sur laquelle nous lisons l'inscription suivante :

† ΟΑΥΤΑ[Δ]ΕΛΦΟC	[ΟΔΙΑΤΟΥ]	ΘΕΟΔΩ
ΤΟΥΚΡΑΤΑΙΟΥΚΑΙ	ΑΓΓΕΛΙΚΟΥ	ΡΗΤΟCΜΟ
ΑΓΙΟΥΗΜΩΝΑΥ	CΧΗ]ΜΑΤΟC	ΝΑΧΟC
ΘΕΝΤΟΥΚΑΙΒΑ	ΜΕΤ]ΟΝΟΜΑC	
CΙΛΕΩC	ΘΕΙC	

Dans la chapelle B nous lisons sur chacune des quatre parois une chrysobulle des Empereurs Andronique Paléologue (1282—1328) et Michel IX (1319), la quatrième chrysobulle d'Andronique près de l'entrée en recouvre une autre plus ancienne, nous avons ainsi une espèce de palimpseste.

C'est en compagnie de mon frère Emmanuel Lampakis, peintre, que, le 14 Juillet 1887, j'ai fait la découverte de ces chrysobulles.

(Voir. Νέα Ἐφημερὶς *14 Maï 1896. M. Zissiou les a ensuite publiés dans son livre «* Σύμμικτα. *1892.» et enfin Mr Millet dans son livre intitulé « Inscriptions Byzantines de Mistra. 1899.».*

Sur la voûte de la chapelle B, nous lisons les quatre groupes des iambes suivants, dont le troisième est presque entièrement effacé.

† *1. Τοῖς Αὐσονοκράτορσι τοῖς εὐσεβέσιν*
τὴν εὐλογίαν εἰς διηνεκὲς κῦρος
κυρῶν ἀναφαίρετον αὐτῶν τὸ κλέος.

2. Χερσὶ θεϊκαῖς καρδία βασιλέως
Τὰ χρυσ[όβουλ]α τῇ Μ[ο]νῇ δοῦναι τάδε
Χερσὶν ἐπαίρων ἐκ καρδίας. . .[*]

*3. (*effacé*).*

*4. Θεὸς ἄρ ὑπέννυξε [*Zissiou *Θεὸς (κῦρος) ἔνυξε] Παλαιολόγοις*
Αὐτοὺς δ' ὁρᾶται Χριστὸς ἄνωθεν νέμων
Τῆς σε τεκούσης τὸν πανευκλεῆ δόμον.

* *Millet:* χερσὶν ἐπαιρόμενος ἀγό[ν]ων νόω[ν]. *Zissiou après le mot* χερσὶν *ne lit plus rien.*

res périodes, dont nous avons été, je crois, le premier en Grèce à faire l'étude[3].

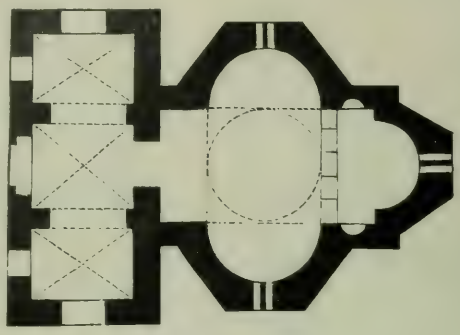


Fig. 18. Plan de l'Église St-Nicolas à Platani, près de Patras.

(Περ. Χριστ. Ἀρχ. Ἑταιρ. Δέλτ. Β', σ. 169.)

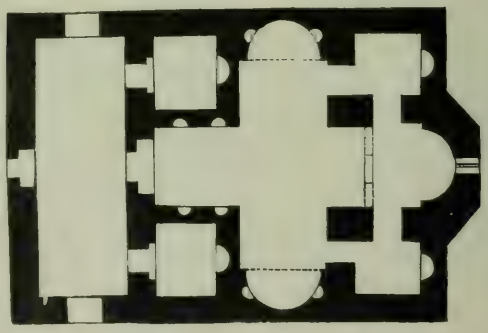


Fig. 19. Plan de l'Église St-Nicolas à Aulis, sur l'emplacement de l'ancien temple de Diane, près de Chalcis.

(Περ. Χριστ. Ἀρχ. Ἑταιρ. Δέλτ. Β', σ. 168.)

[3] Γ. Δαμπάκη, Χριστ. Ἀρχαιολογία τῆς Μονῆς Δαφνίου, Athènes, 1889.—Ἡ Μονὴ Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευάς (Introduction), Athènes, 1899.

Fig. 20. Ancienne Église de la Vierge surnommée «Palaiopanaghia», près du village Manolada (Achaïe).

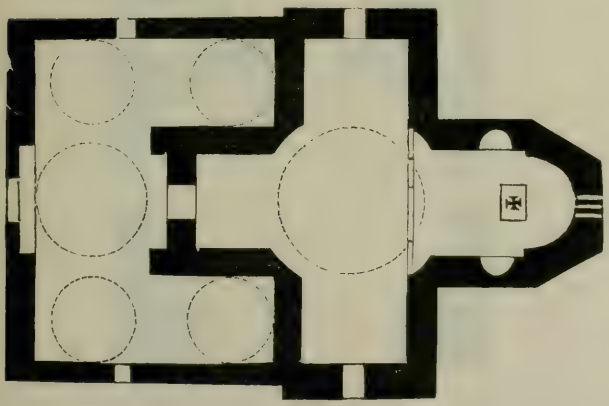


Fig. 21. Plan de la même Église Palaiopanaghia à Manolada (Achaïe).

(Voir. Χριστ. Ἀρχ. Δελτ. Β' *p. 14).*

Jusqu'à une certaine époque on a considéré ces ornements céramoplastiques comme une décoration purement et simplement

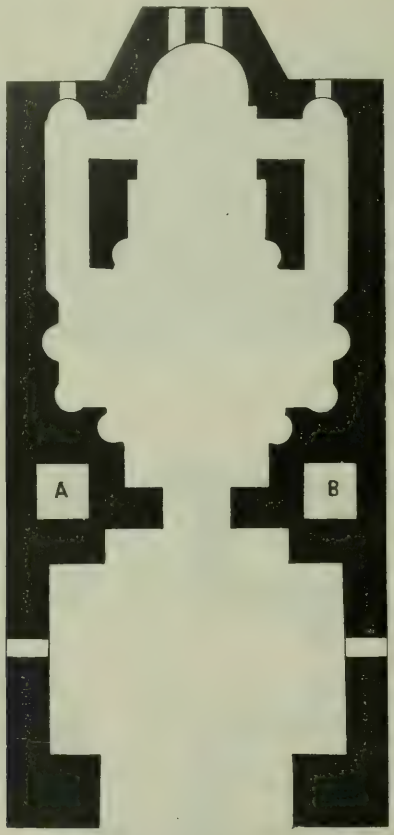


Fig. 22. Plan de l'Église St-Démétrius aux environs du village «Haghios», près des eaux thermales d'Œdipsos.

A. B. Trésoreries de l'Église, découvertes par Georges Lampakis, le 21 Août 1897.

architecturale n'ayant aucune secrète signification théologique.
Eh bien ! ils en ont une fort profonde.

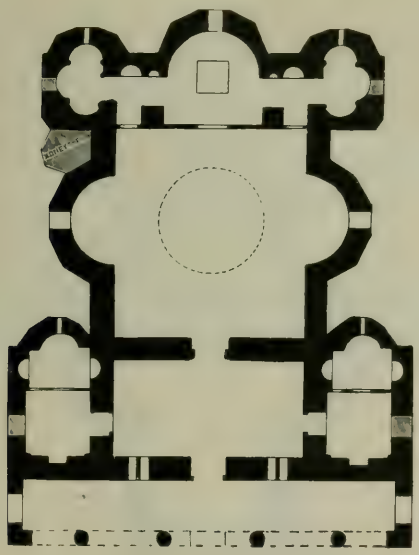


Fig. 23. Plan de l'Église du couvent «Ἁγάθωνος», près des eaux thermales d'Hypati.

Je m'explique. Entre les pierres qui entrent dans la construction de l'église, s'interposent bien souvent des ornements en brique encastrés dans les murs et qui ne sont autre chose que les lettres **IX̄** et **IC̄**.

C'est le monogramme du Christ employé comme représentation effective des paroles de saint Paul:

ΕΝ Ωι ΧΡΙCΤΩι ΠΑCΑ Η ΟΙΚΟΔΟΜΗ CΥΝΑΡΜΟΛΟΓΟΥΜΕΝΗ
ΑΥΞΕΙ ΕΙC ΝΑΟΝ ΑΓΙΟΝ ΕΝ ΚΥΡΙΩ.[4]

et de celles de saint Pierre «Jésus est la pierre vive» (ΛΙΘΟC ΖΩΝ.[5] (**Fig. 60, 61, 62, 65, 66, 69—73, 78—83**).

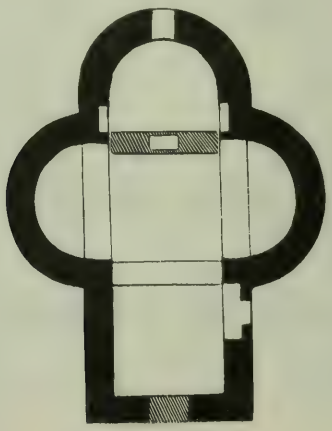


Fig. 24. Plan de l'Église St-Nicolas (XV—XVI siècle) à Méthana.

[4] Saint Paul Lett. Éphésiens II. 19—22 et IV. 15—16.

[5] I. Pierre. II. 4—5. cfr. Ignatii Epistola ad Ephesios IX. 1. «ὡς ὄντες λίθοι ναοῦ Πατρός, ἡτοιμασμένοι εἰς οἰκοδομὴν Θεοῦ Πατρός, ἀναφερόμενοι εἰς τὰ ὕψη διὰ τῆς μηχανῆς Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὃς ἔστιν σταυρός, σχοινίῳ χρώμενοι τῷ Πνεύματι τῷ Ἁγίῳ ἡ δὲ πίστις ὑμῶν ἀναγωγεὺς ὑμῶν, ἡ δὲ ἀγάπη ὁδὸς ἡ ἀναφέρουσα εἰς Θεόν».

Fig. 25. Le monastère de Daphni (aux environs d'Athènes).

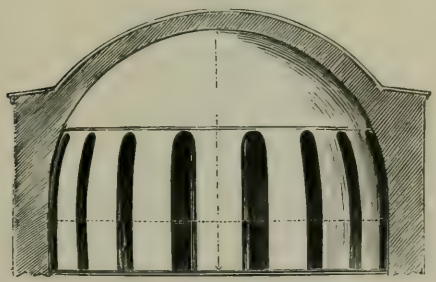


Fig. 26. Coupe de la coupole de l'Église du monastère de Daphni. (Athènes).

(Voir. Λαμπάκη. Χριστ. Ἀρχ. Μονῆς Δαφνίου. *p. 105).*

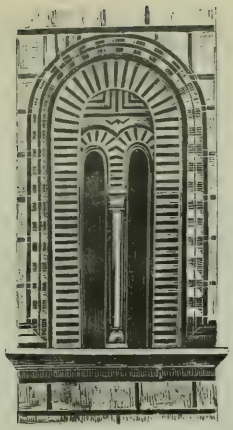


Fig. 27. Fenêtre géminée du monastère de Daphni. (Athènes).

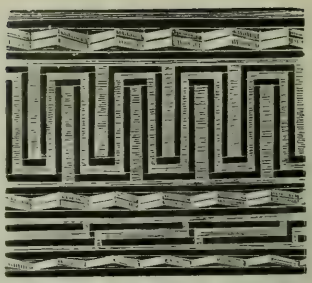


Fig. 28. Ornemenation absidale sur le mur extérieur de l'Église du monastère de Daphni. (Athènes).

Fig. 29. Arc en fer à cheval qui se trouvait autrefois sur le clocher (actuellement détruit) du monastère de Daphni. (Athènes).

(Voir. Λαμπάκη. Χριστ. Ἀρχ. Μονῆς Δαφνίου *p. 95).*

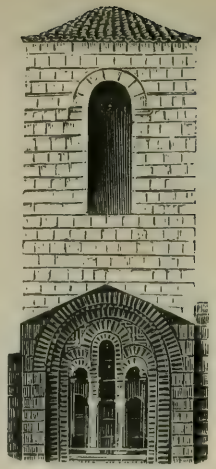


Fig. 30. Clocher existant autrefois au-dessus de la fenêtre septentrionale du monastère de Daphni. (Athènes).

(Voir. Λαμπάκη Χριστ. Ἀρχ. Μονῆς Δαφνίου. *p. 94).*

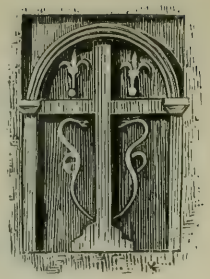


Fig. 31. Représentation sculptée se trouvant sur l'un des sarcophages de Daphni. (Athènes).

(Voir. Buchon. La Grèce contin. p. 132-3. Lenormant. Revue archéol. Tom. 24. p. 280. Hopf. Tom. 85. p. 368-369. Cfr. Λαμπάκη Χριστ. Ἀρχ. Μονῆς Δαφνίου. *p. 49).*

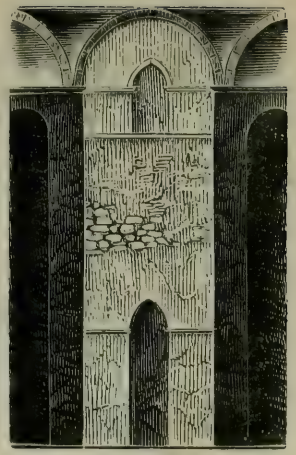


Fig. 32. Encastration faite sous la domination franque dans un mur (actuellement détruit) du monastère de Daphni. (Athènes).

(Voir. Λαμπάκη Χριστ. Ἀρχ. Μονῆς Δαφνίου. *p. 102).*

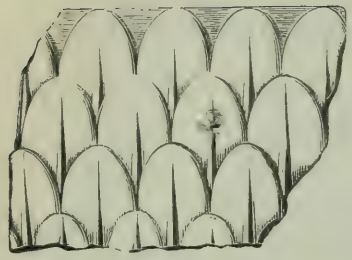


Fig. 33.

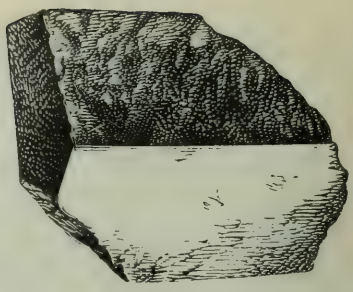


Fig. 34.

Fig. 33. Fragment d' une pierre tombale ornée de feuillages. (Monastère de Daphni.— Athènes).

(Voir. Λαμπάκη. Χριστ. Ἀρχ. Μονῆς Δαφνίου. *p. 101).*

Fig. 34. Fragment d'une pierre tombale. (Monastère de Daphni.—Athènes).

(Voir. Λαμπάκη. Χριστ. Ἀρχ. Μονῆς Δαφνίου. *p. 102).*

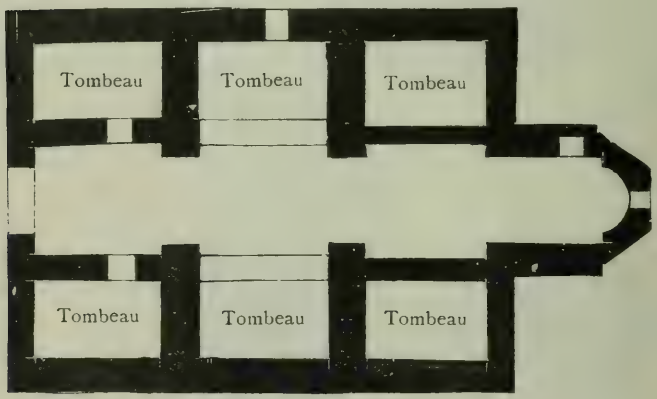


Fig. 35. Plan de l'Église souterraine, avec tombeaux (Arcosolia) du cimetière à Daphni. (Athènes).

Fig. 36

Fig. 37.

Fig. 38.

Fig. 36-38. Corniches à fond de cire à l'intérieur de l'Église du monastère de Daphni. (Athènes).

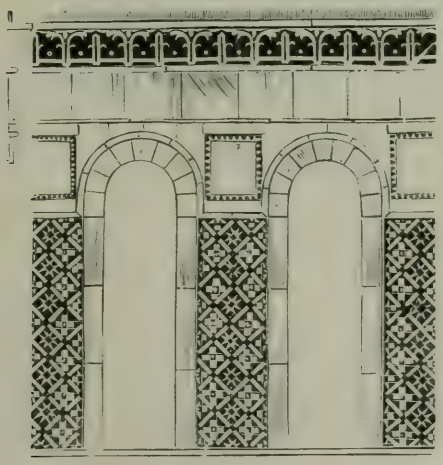


Fig. 39. Mosaïque en marbre à l'intérieur de l'abside de l'Église du monastère Daphni. (Athènes).

(Voir. Λαμπάκη. Χριστ. Ἀρχαιολ. Μονῆς Δαφνίου. *p. 106, 107).*

Fig. 40. Les deux Églises du monastère St-Lucas (Lévadie).

St-Lucas.

La Panaghia.

On y trouve en outre des passages de l'Écriture, le Α et l'Ω de l'Apocalypse[6] (**Fig. 63, 75**) les soleils mystiques ΚΑΙ Η ΟΥΙC ΑΥΤΟΥ ΩC Ο ΗΛΙΟC ΦΑΙΝΕΙ ΕΝ ΤΗΙ ΔΥΝΑΜΕΙ ΑΥΤΟΥ[7] (**Fig. 94, 95**),

Fig. 41. Église de St-Nicolas construite en marbre blanc, (Kambia près du monastère de Scripou Orchomène.—Lévadie).

l'Étoile brillante du matin ✳, «Ἐγώ εἰμι ὁ ΑCΤΗΡ Ο ΛΑΜΠΡΟC ΚΑΙ ΟΡΘΡΙΝΟC»[8], (**Fig. 86**) symbole de Jésus-Christ, formé par l'initiale ✕ (=Χριστὸς=Christ) superposée à la croix ✚ (✕ sur ✚ = ✳),

[6] Apocalypse I. 8. 11. XXI. 6. XXII. 13.
[7] Apocalypse I. 16.
[8] Apocalypse XXII. 16.

diverses inscriptions de noms ou de monogrammes, comme par exemple le nom de la sainte Vierge **Fig. 83** ΜΑ = ΜΑ[ΡΙΑ] ou AVE MARIA, ou bien ceux des fondateurs comme l'inscription du nom

Fig. 42. Le temple du Sauveur près d'Amphissa.

ΜΙΧΑΗΛ ΔΟΥΚΑϹ au monastére de Kato-Panaghia près d'Arta. (**Fig. 87**) et une très riche et très originale collection d'anciens méandres **Fig. 28, 46, 59, 89, 91, 92**, d'amandes **Fig. 84, 85**, d'ornements en croix (**Fig. 59, 85, 89, 93**), etc., etc.

Fig. 43. L'ancien ambon qui se trouve au milieu de la Cathédrale de la ville de Kalambaka. (Thessalie).

NOTA. Sur le mur du narthex de cette Église, on voit la chrysobulle d'or de l'empereur Andronic (1332. ap. J.—C.) et le sigillaire du patriarche Antonius (1393. ap. J.— C.).

(Voir. Βυζαντινὰ χρονικὰ *St-Pétersbourg. 1894. Tom. I. fase. 3. et 4. p. 747. Cfr.* Προμηθεύς. *par le moine* Ζωσιμᾶ Ἐσφιγμενίτου. *Volo. 1890. p. 108.).*

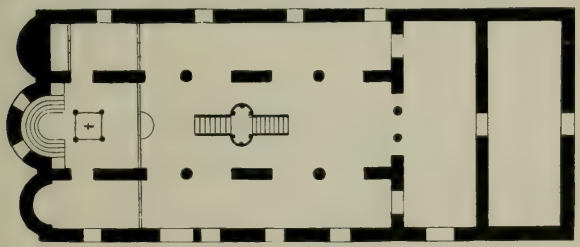


Fig. 44. Plan de la Cathédrale de Kalambaka au milieu de laquelle se trouve l'ancien ambon. (Thessalie).

NOTA. Tout autour de l'Église et des deux narthex sont des peintures murales représentant 200 saints.

Comme spécimens superbes de ces ornements céramoplastiques si importants, je pourrais vous citer ceux des églises des Saints-

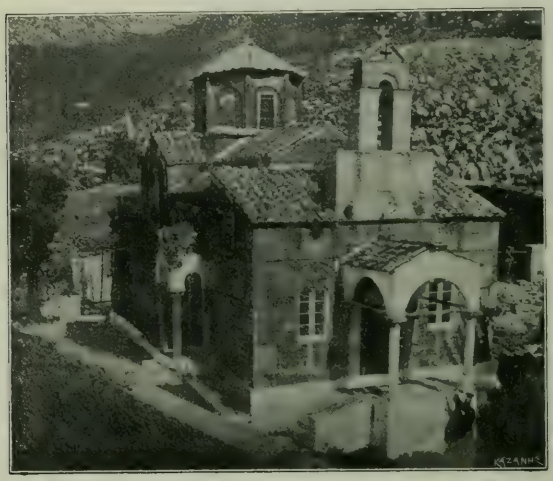


Fig. 45. Église du monastère « Haghia Moni » près de Nauplie construite en 1149, d'après l'inscription suivante :

IC XC † ЄΠΗΞΕΝ ΒΑΘΡΑ ΤΩ ΝΑΩ CCY ΠΑΡΘΕΝЄ
ΛΕΩΝ ΑΡΓЄΙΩΝ ΑΛΙΤΡΟC ΘΥΗΠΟΛΟC
ΩΠЄΡ ΠΑΡΑCΧΟΙC ΛΥΤΡΟΝ ΑΜΠΛΑΚΗΜΑΤΩΝ
ЄΙC ΑΝΤΑΜЄΙΨΙΝ ЄΥΛΟΓΗΜЄΝΗ ΚΟΡΗ †
ЄΤΟΥC ϚΧΝΖ (6657 — 1149) ΜΗΝΗ ΑΠΡΙΛΛΙΩΙΙΝΔ.ΙΒ †

(Voir. "Ὑπόμνημα τοῦ ταπεινοῦ Λέοντος καὶ εὐτελοῦς ἐπισκόπου Ἄργους καὶ Ναυπλίου ἐπὶ τῇ γεγονυίᾳ παρ' αὐτοῦ νέᾳ Μονῇ ἐπ' ὀνόματι τῆς Ὑπεραγίας Θεοτόκου ἐν τῇ τοποθεσίᾳ τῆς Ἀρείας *(1143).* Ἑλληνομνήμων *1845. p. 227. Cfr.* Λαμπρυνίδου. Ἡ Ναυπλία *1898. p. 47).*

Apôtres (**Fig. 60—64** et de Saint-Nicodème à Athènes (**Fig. 65—77, 88**), ceux des églises de Vathia (**Fig. 85**) et de l'église Saint-Georges à Gymno (près de la ville de Chalcis) (**Fig. 84**), ceux des

Fig. 46. Ornementation céramoplastique de l'abside de l'Église «Haghia-Moni» près de Nauplie. (1149).

anciennes églises de Mistra, du monastère de «Méghalon-Pylon» en Thessalie (**Fig. 89**), ceux de l'église de «Haghia-Moni» (**Fig. 45, 46**), de Merbaga (tout près de Nauplie) (**Fig. 91**), ceux des églises de la

ville d'Arta **Fig. 37, 39, 92, 93**, d'Anghélocastro près de Missolonghi et surtout ceux de l'église de Théotocos et de l'église de «Hosios-Loucas» près de la ville de Lévadie[9] (**Fig. 40**).

Fig. 47. La petite Église du Sauveur (ὁ Σωτὴρ) au village de Plataniti près de Nauplie.

Je serais bien heureux, Messieurs, si je parvenais, dans un avenir prochain, à vous présenter un ouvrage spécial et aussi détaillé que possible sur ce sujet si intéressant.

Passons maintenant à l'hagiographie Chrétienne.

---

[9] On trouve aussi des Églises magnifiques d'une très riche ornementation à Salonique et à Bérée, dont je présente ici comme spécimens l'Église des Saints-Apôtres à Salonique *(Fig. 94)* et celle en ruines de S^{t}-Nicolas à Berée *(N^{o} 95)*.

Fig. 48. Ancien couvent de Kaissariani sur le mont Hymette. (Athènes).

(Voir. Μιχαὴλ 'Ακομινάτου τοῦ Χωνιάτου *(Métropolitain d' Athènes. 1182—1220).* 'Επιστολὴ ρνς' "Τῷ καθηγουμένῳ τῆς σεθασμίας Μονῆς τῆς Καισαριανῆς„. Edit. Σ. Λάμπρου. Τόμ. II. *p. 311.*

Spon. Tom. I. p. 331. Wheler. Tom. II. p. 493. Σουρμελῆ. Συνοπτικὴ κατάστασις τῆς πόλεως Αθηνῶν. *p. 48.* 'Αττικὰ 1855. *p. 117. note* α'.

Dessin du monastère Kaissariani, par Βασιλείου μοναχοῦ Πλάκα Ρῶσ Κιοβίτου (1745). *Voir.* Καμπούρογλου. 'Ιστορία τῶν 'Αθηναίων. *Tom. II. p. 200.* Sigillaire du Patriarche Διονυσίου (1678) publié par Mr Sathas. *Voir.* 'Αττικὸν 'Ημερολόγιον 1871. *Cfr.* aussi Καμπούρογλου. Μνημεῖα τῆς 'Ιστορίας τῶν 'Αθηνῶν. *Tom. II. p. 41).*

Dans le narthex de l'Église nous lisons l'inscription suivante :

† ΙCΤΟΡΗΤΑΙ Ο ΠΡΟΝΑΟC ΟΥΤΟC ΗΤΟΙ ΝΑΡΘΗΞ ΔΙΑ ΔΑΠΑΝΗC ΤΩΝ ΠΡΟCΔΡΑΜΟΝΤΩΝ ΤΗ ΜΟΝΗ ΦΟΒΩι ΛΟΙΜΟΥ ΤΗ ΚΡΑΤΑΙΑι ΧΕΙΡΙ ΤΗC ΠΑΝΥΜΝΗΤΟΥ ΤΡΙΑΔΟC ΚΑΙ CΚΕΠΗ ΤΗC ΜΑΚΑΡΙΑC ΠΑΡΘΕΝΟΥ ΟΙΤΙΝΕC ΕΙCΙΝ Ο ΕΥΓΕΝΗC ΚΑΙ ΛΟΓΙΩΤΑΤΟC ΜΠΕΝΙΖΕΛΟC ΥΙΟC ΙΩΑΝΝΟΥ,ΑΜΑ ΤΑΙC ΕΥΓΕΝ[Ε]CΙΝ ΑΔΕΛΦΑΙC ΚΑΙ ΤΗιΤΕΚΟΥCΗιΚΑΙ ΤΗ ΛΟΙΠΗι ΑΥΤΟΥ CΥΝΟΔΙΑι ΕΠΙ ΗΓΟΥΜΕΝΟΥ ΙΕΡΟΘΕΟΥ ΤΟΥ CΟΦΩΤΑΤΟΥ ΙΕΡΟΜΟΝΑΧΟΥ ΔΙΑ ΧΕΙΡΟC ΔΕ ΙΩΑΝΝΟΥ ΥΠΑΤΟΥ ΤΟΥ ΕΚ ΠΕΛΟΠΟΝΝΗCΟΥ ΕΤΕΙ ΑΧΠΒ [1682] ΜΗΝΙ ΑΥΓΟΥCΤΟΥ Κ.

(Voir. Λαμπάκη. 'Η Μονὴ Καισαριανῆς καὶ ἡ Κόλλου πήρα τῶν ἀρχαίων. Παρνασσός. *Tom. VI. 1881. p. 656. Cfr.* 'Εβδομάς. *13. et 20. Mai 1884.* Λαμπάκη. 'Ο 'Ιστορικὸς νάρθηξ τῆς Μονῆς Καισαριανῆς. Νέα 'Εφημερίς. *13. Décembre. 1885).*

Fig. 49. Fenêtre geminée de l'abside du monastère Kaissariani. (Athènes).

(Voir. Λαμπάκη, Ἡ Μονὴ Καισαριανῆς καὶ ἡ Κέλλου πήρα τῶν ἀρχαίων. Παρνασσός. *Tom. VI. 1884. p. 656. Cfr. Pax. 35. fig. 48).*

Fig. 50. Ruines du monastère d'Astéri; sur le mont Hymette. (Athènes).

(Voir. Σουρμελῆς, Συνοπτικὴ κατάστασις τῆς πόλεως Ἀθηνῶν *p. 48. note* a. Χριστ. Ἀρχ. Ἑταιρ. Δελτ. Β΄. Ἡ ἐπὶ τοῦ Ὑμηττοῦ Μονὴ τοῦ Ἀστερίου. *p. 34—37.* Καμπούρογλου. Ἱστορ. τῶν Ἀθηνῶν. *Tom. II. p. 202—203. Cfr.* Χρ. Ἀρχ. Δελτ. Α΄ *p. 70. aussi,* Χρ. Ἀρχ. Ἑταιρ. Δελτ. Β΄ *p. 95—99).*

Fig. 51. L'Eglise «Ὡμορφη Ἐκκλησιὰ» aux environs d'Athènes.
(Voir. Χριστ. Ἀρχ. Ἑταιρ. Δελτίον Β΄. *p. 34—42).*

Fig. 52. Église du couvent en ruines, nommée «Ταὼ» sur le Pentélique. (Athènes).
(Sigillaire du Patriarche Τιμοθέου (1614) du monastère Ταώ. *Voir.* Καμπούρ. Μνημ. Ἱστορ. τῶν Ἀθηναίων. *T. II. p. 49 et* Ἱστορ. τῶν Ἀθην. *T. I. p. 384.* Χριστ. Ἀρχ. Δελτ. Β΄ *p. 23—27. Cfr. Pag. 39, fig. 56).*

Fig. 53-55. Inscription qui se trouve au Monastère Ταὼ sur le Mont Pentélique.

(Voir. Χριστ. Ἀρχ. Ἑταιρ. Δελτίον Β'. p. 24—25).

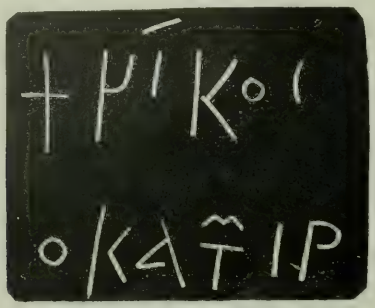


Fig. 53. + Νῖκος [=Νικό(λαο)ς]
ὁ Καμ(α)τιρ(ός)?

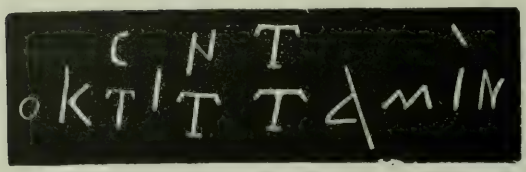


Fig. 54. «Ὁ κτίσ(ας) τ(αύτη)ν τ[οῦ] Τ[αὼ]» Ἀμήν (?)

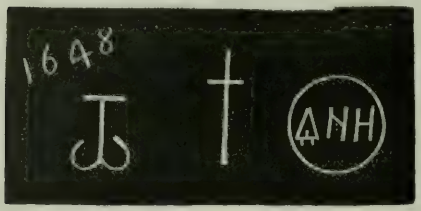


Fig. 55. Τ. Ω. Abréviation du nom du monastère ΤΑΩ. Δ(απά)νη (ou Δ[α]ν[ι]ή[λ]?)

(1648 ΤΑΩ ΔΑΠΑΝΗι)

Fig. 56. St-Nicolas (mont Pentélique), Église d'un monastère en ruines appelé « τοῦ Καλισίων » dans un sigillaire (1614) (Περὶ ἑνώσεως τῆς μονῆς ἁγίου Νικολάου τοῦ Καλισίων μετὰ τῆς Σταυροπηγιακῆς Μονῆς τοῦ Παντοκράτορος Χριστοῦ τῆς Ταῦς) du Patriarche Timothée.

Τιμόθεος ἐλέῳ Θεοῦ Ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως Νέας Ῥώμης καὶ Οἰκουμενικὸς Πατριάρχης.

« . . . . . Ἐπεὶ τοίνυν τῆς Ἡμῶν Μετριότητος συνοδικῶς προκαθημένης συνεδριαζόντων καὶ τῶν παναγιωτάτων προκατόχων Πατριαρχῶν καὶ ἱερωτάτων Ἀρχιερέων καὶ ὑπερτίμων . . . . . ἐνεφανίσθη εἰς μέσον γράμμα πατριαρχικὸν καὶ συνοδικὸν τοῦ ἀοιδίμου καὶ μακαρίτου Πατριάρχου κὺρ Ἱερεμίου δι' οὗ φαίνεται ὅτι ὁ ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ τῆς ἁγιωτάτης Μητροπόλεως Ἀθηνῶν ὁσιώτατος ἐν Ἱερομονάχοις κὺρ Νεκτάριος, ἔχων κτητορικὸν δίκαιον ἐν τῷ Μονυδρίῳ τοῦ ἐν Ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Νικολάου τοῦ Καλισίων καὶ βλέπων ἑαυτὸ καταπατούμενον καὶ δεσποζόμενον ὑπὸ τῶν τῆς Μεντέλης Πατέρων παρὰ γνώμην αὐτοῦ καὶ κινδυνεῦον ἀφανισθῆναι, ἀνέθετο καὶ ἀμιέρωσε τῇ γειτνιαζούσῃ θείᾳ καὶ Σταυροπηγιακῇ μονῇ τοῦ Παντοκράτορος Χριστοῦ τῆς Ταῦς . . . . . μετὰ καὶ γνώμης τοῦ ὁσιωτάτου ἐν μοναχοῖς Δαβὶδ Ἀναδρομέως τοῦ κοπιάσαντος ἐν αὐτῷ πολὺ καὶ δαπανήσαντος . . . . . τούτου χάριν γράφομεν καὶ ἀποφαινόμεθα ἐν ἁγίῳ πνεύματι συνοδικῶς ἵνα μένοντος κεκυρωμένου καὶ ἀπαρασαλεύτου τοῦ πατριαρχικοῦ καὶ συνοδικοῦ γράμματος ἐκείνου τοῦ πατριάρχου κὺρ Ἱερεμίου, τὸ μὲν μονύδριον αὐτὸ τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Νικολάου τοῦ Καλισίων, μετὰ πάντων, ὧν ἔχει κτημάτων καὶ πραγμάτων κινητῶν τε καὶ ἀκινήτων καὶ αὐτοκινήτων καὶ τῶν ὁρίων αὐτοῦ ἢ καὶ εὑρίσκηται ἡνωμένως καὶ ὑποκειμένως τῇ πατριαρχικῇ καὶ Σταυροπηγιακῇ μονῇ τοῦ Παντοκράτορος Χριστοῦ τῆς Ταῦς ἀπολαῦον τῆς αὐτῆς ἀδουλωσίας καὶ ἐλευθερίας . . . . . .

Ἐν ἔτει ,ζρκβ' (1614)

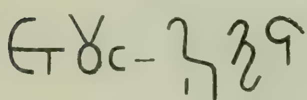
(Voir. Χριστ. Ἀρχ. Ἑταιρ. Δελτ. Β'. *p. 27.* Καμπούρογλου μνημεῖα τῆς Ἱστορ. Ἀθην. *Tom. I. p. 186—188 et* Ἱστορ. τῶν Ἀθηνῶν *Tom. II. p. 232).*

Fig. 57. Église métropolitaine de la Vierge consolatrice à Arta. (XIII siècle).

(Voir p. 41. fig. 58).

L'intérieur de l'Église était orné de mosaïques superbes, dont quelques restes se trouvent encore sous la coupole. (Λαμπάκη. Ἡ Μονὴ Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευὰς p. 15. note 1.).

Sur la peinture murale de l'abside au dessous de l'image de la Vierge, nous lisons :

 (=7066=1558). ΙΝΔ. Α'. ΑΝΑΝΙΑϹ ΜΟΝΑΧΟϹ.

Mais dans le narthex, nous lisons cette autre inscription :

ΤΟΥ ΠΑΛΑΙΟΥ ΚϹΜ ΤΟ ЄΤΟϹ 796

(=τοῦ παλαιοῦ κτισίματος τὸ ἔτος 796).

Inscription qui est due à la lecture erronée des chiffres ΖΞϚ'. et d'après laquelle l'année ΖΞϚ'.=796 a été considérée à tort comme la date de la fondation de l'Église. *(Voir.* Σεραφεὶμ Μητροπολίτου Ἄρτης. Δοκίμιον ἱστορικῆς τινος περιλήψεως τῆς Ἄρτης. *1884. p. 146).*

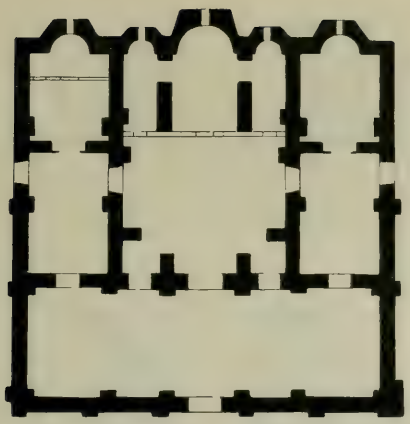


Fig. 58. Plan de l'Église métropolitaine de la Vierge consolatrice. (Ἡ Παρηγορίτισσα à Arta)

(Voir. Ἑλληνομνήμων. *1843.* Βίος τῆς ὁσίας Θεοδώρας ὑπὸ Ἰώ. *p. 46. et p. 53. Cfr. Syon e Wheler (1675) Tom. I. p. 139. Pouqueville. Voyage dans la Grèce MDCCCXX. Tom. II. Chap XXXVI. p. 95).*

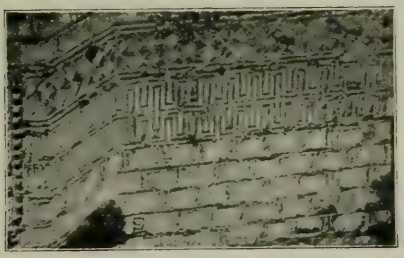


Fig. 59. Méandre en forme de croix, sur le mur extérieur de l'Église de la Vierge consolatrice à Arta.

= X

Fig. 60.

= IC

Fig. 61.

= IIII

Fig. 62.

= AW

Fig. 63.

= $\overline{IC}$ $\overline{XC}$

Fig. 64.

= IX PT (T = +)

Fig. 65.

= IC

Fig. 66.

= IX

Fig. 67.

= IIII

Fig. 68.

= ↄI IC

Fig. 69.

= Iↄ CI (ↄC = X)

Fig. 70.

= IↄI ICI

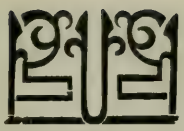
Fig. 71.

Fig. 60-83. Ornements céramoplastiques d'architecture encastrés dans les murs extérieurs d'anciennes Églises Byzantines.

Les N^{os} 60—64 proviennent de l'Église des Saints-Apôtres à Athènes; Les N^{os} 55—67 de l'Église de Saint-Nicodème à Athènes; Les N^{os} 78—79 de l'Église du monastère de Daphni; Le N^{o} 80 de

= ICI ICI

Fig. 72.



= ICI ICI

Fig. 73.

= IAWI

Fig. 74.

= IAWI

Fig. 75.

= I+I

Fig. 76.

= I+I

Fig. 77.

= ICI

Fig. 78.

= ICI

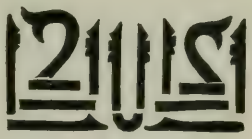
Fig. 79.

= IX

Fig. 80.

= ICI

Fig. 81.



= ICI ICI

Fig. 82.

= MA[PIA]

Fig. 83.

l'Église de Saint-Georges à «Vigla» près du village de Daphni sur le chemin de Gythion à Sparte Les N^{0} 81—82 proviennent de l'Église de Théotokos, Monastère de Saint-Lucas (Lévadie); Le N^{0} 83 de l'Église «Gancia» (S. Maria degli Angeli à Palerme Sicile).

Fig. 84. Ornementation ceramoplastique en forme d'amande de l'Église St-Georges au village «Gymnó» près de Chalcis.

Fig. 85. Ornementation absidale de céramique en forme d'amande de l'Église nommée «Panaghitsa» au village Bathia près de Chalcis.

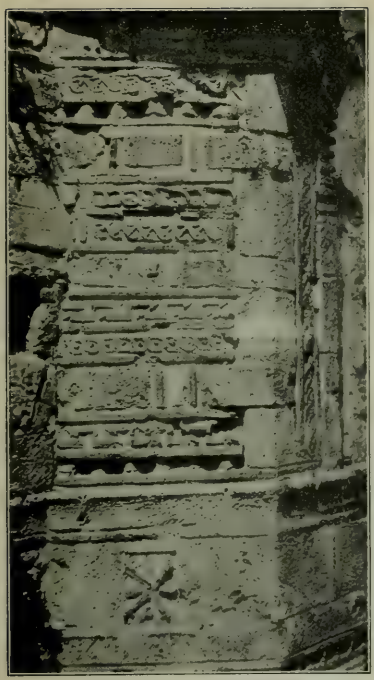


Fig. 86. Ornementation absidale sur le mur extérieur de l'Église «Kato-Panaghia» près d'Arta.

NOTA. Nous voyons ici la répresentation de «l'étoile brillante du matin»

ΕΓΩ ΕΙΜΙ Ο ΑΣΤΗΡ Ο ΛΑΜΠΡΟΣ ΚΑΙ ΟΡΘΡΙΝΟΣ

(Apocalypse I. 16. Cfr. p. 29).

Fig. 87. Ornementations céramoplastiques avec une inscription et le monogramme

Μ[Ι]Χ[ΑΗΛ] Δ[ΟΥ]Κ[ΑC]

sur le mur extérieur de l'Église «Kato-Panaghia» près d'Arta.

Voir. Ἑλληνομνήμων 1843. Βίος τῆς ὁσίας Θεοδώρας ὑπὸ Ἰωὴδ *p. 46 et 53. Cfr.* Σεραφείμ Μητροπολίτου Ἄρτης Δοκίμιον Ἱστορικῆς περιλήψεως τῆς Ἄρτης. Ἐν Ἀθήναις 1884. *Chap.* ΙΕ'. Περὶ τῶν σωζομένων ἱερῶν Μονῶν. Ἡ ἱερὰ Μονὴ Κάτω Παναγίας *p. 152.*

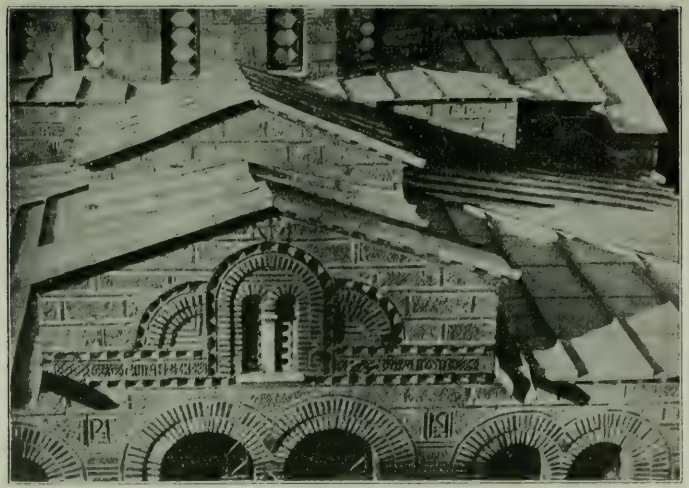


Fig. 88. Ornementation céramoplastique des fenêtres de la façade de l'Église de St-Nicodème. (Athènes)

(Voir, Ἑβδομάς 24. Novembre et 1. Décembre 1885. Χρόνος Ἀθηνῶν *18. Décembre 1885).*

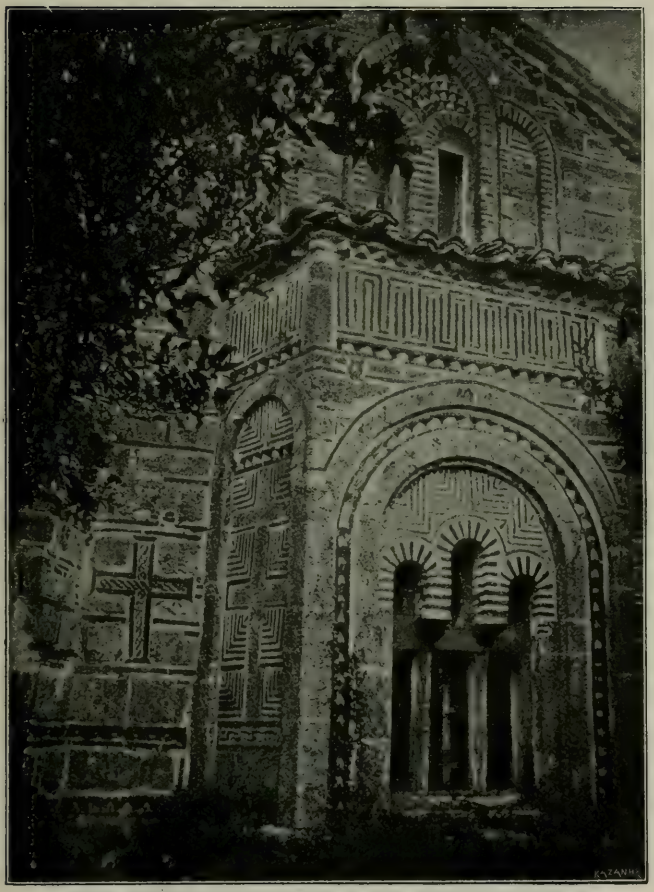


Fig. 89. Ornementation absidale en céramique de l' Église du monastère «Μεγάλων Πυλῶν» en Thessalie (Trikala).

Fig. 90. Église de Ste-Théodora à Arta portant une très riche ornementation céramoplastique.

(Cfr. pag. 50 fig. 93).

Fig. 91. Fenêtre triple de l'Église de Théotokou; village «Mérmbaga» près de Nauplie.

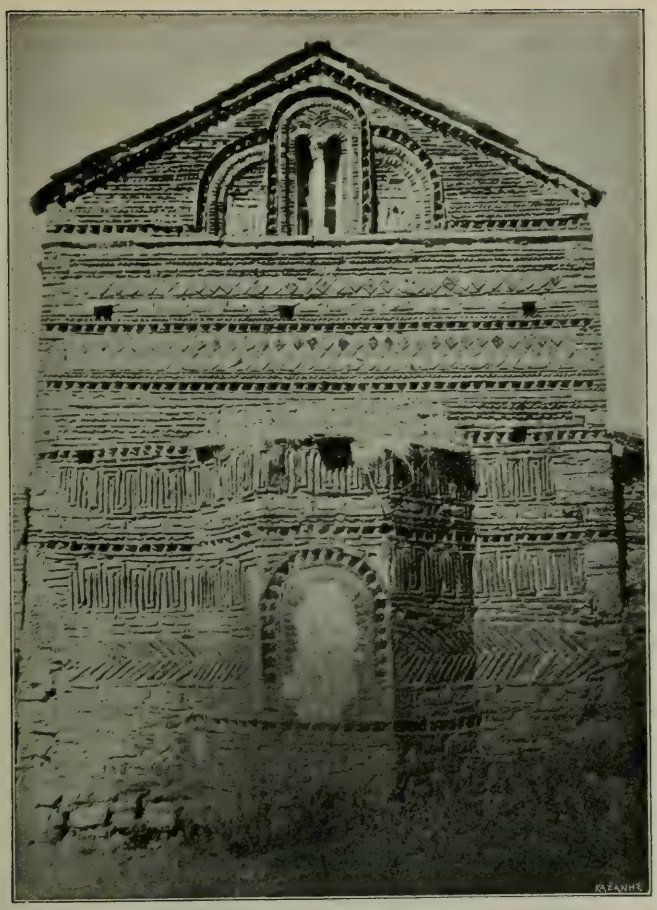


Fig. 92. Abside de l'Église de Saint-Basile à Arta.

(Voir. Σεραφεὶμ Μητροπολίτου Ἄρτης. Δοκίμιον περὶ τῆς πόλεως Ἄρτης. *p. 139).*

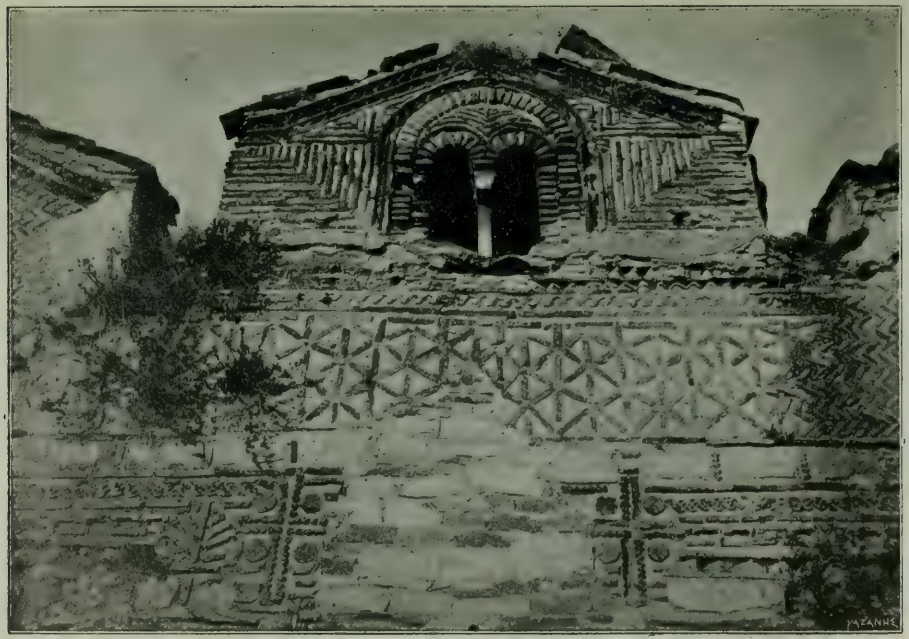


Fig. 93. Détails de l'ornementation céramoplastique de l'Église de Ste-Théodora à Arta.

(Voir. Ἑλληνομνήμων *1843.* Βίος τῆς ὁσίας Θεοδώρας ὑπὸ Ἰώβ. *p. 42. Cfr.* Ἀκολουθία τῆς ὁσίας Μητρὸς ἡμῶν Θεοδώρας. Ἀθήνησι. *1874).*

Fig. 94. Église des Sts-Apôtres à Salonique, portant une des plus élégantes ornementations céramoplastiques.

(Cfr. p. 34. note 9).

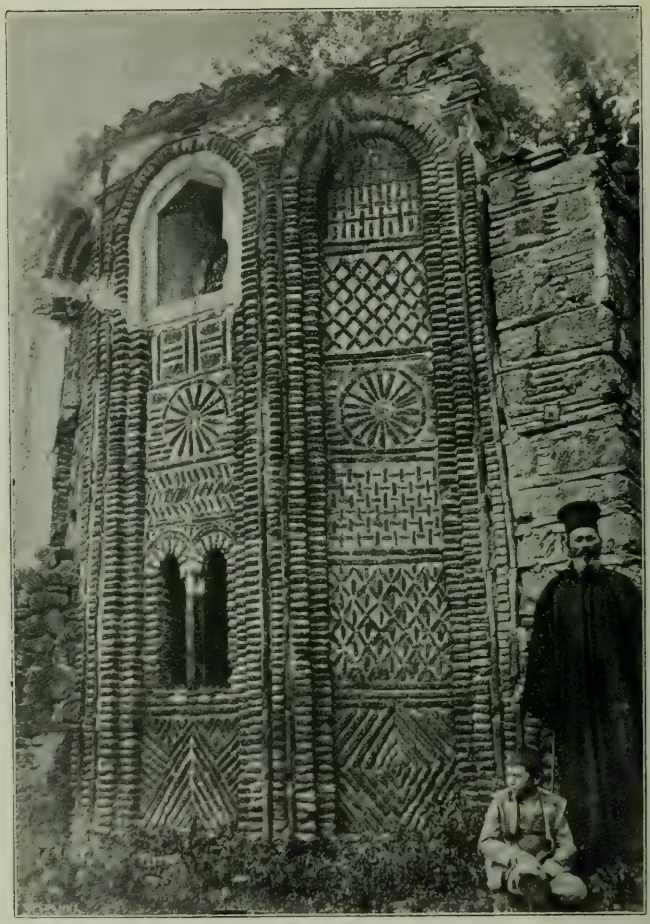


Fig. 95. Ornementation absidale de l'Église en ruines de Saint-Nicolas à Bérée (Macédoine).

(Cfr. p. 34. note 9).

HAGIOGRAPHIE

Ἃ γὰρ ὁ λόγος τῆς ἱστορίας διὰ τῆς ἀκοῆς παρίστησι, ταῦτα γραφικὴ σιωπῶσα διὰ μιμήσεως δείκνυσιν.

(Βασιλείου τοῦ Μεγάλου ἐγκώμιον εἰς τοὺς Μ' μάρτυρας).

HAGIOGRAPHIE

L'Hagiographie Chrétienne née dans les profondeurs des catacombes et formée des monogrammes (**Fig 96—107** et des pein-

Fig. 96.

Fig. 97.

Fig. 98.

Fig. 99.

Fig. 100.

Fig. 101.

Fig. 102.

Fig. 103.

Fig. 104.

Fig. 105.

Fig. 106.

Fig. 107.

Fig. 96-107. Monogrammes du Christ.

tures mixtes (**Fig. 109, 110**) dont nous avons parlé ailleurs in extenso[10], après avoir considérablement grandi s'est divisée en deux grandes branches: celle des fresques et celle des mosaïques[11].

Fig. 108. Représentation symbolique de l'homme sorti de la terre et retournant à la terre.

Fig. 109. L'agneau divin, symbole du Christ, ressuscitant Lazare.

Fig. 110. L'agneau divin et les cerfs, symbole des fidèles se désaltérant aux sources de vie du Paradis.

[10] Λαμπάκη. Χριστιανική Ἁγιογραφία. Ἐν Ἀθήναις 1896. p. 24-27.

[11] Le développement de l'hagiographie chrétienne se trouve entravé par les conflits des iconoclastes. Dès lors l'hagiographie chrétienne, fuyant la tempête des querelles des iconoclastes, se réfugie dans le calme du mont Athos, qui devient au X^ème^ siècle le centre et le foyer de l'art byzantin dans toute son austérité. Ainsi put être sauvé l'art hagiographique, mais il ne tarda pas à s'assujettir et à devenir l'esclave du dogme et de la doctrine de l'Église. Raffermir la foi, voilà désormais le seul but de l'hagiographie chrétienne. Le progrès de l'art est abandonné, les moines hagiographes n'ont plus aucune liberté, ils ne travaillent plus sous l'inspiration

Fig. III. La guérison de l'hémorroïsse (Catacombe de Prétextat).

(Voir. Schultze. Die Katakomben. p. 145 et Archäologie der Altchristlichen Kunst. p. 342. Λαμπάκη. Ἁγιογραφία. *p. 23).*

artistique, mais ils sont obligés de se conformer à des types fixés à l'avance. Toute forme nouvelle ou tout essai de changement étaient considérés comme étrangers et ne pouvaient être admis par la conscience de l'Église.

Et non seulement le type des icones est fixé, mais même la place des saintes images dans les églises est assignée, c'est pourquoi on trouve au XI[e] siècle des commentaires hagiographiques attribués aux peintres Μανουὴλ τὸν Πανσέληνον et plus tard (1543) le Manuel des hagiographes par Διονυσίου τοῦ ἐκ Φουρνᾶ τῶν Ἀγράφων. (Didron Manuel d'iconographie chrétienne 1845 — Schöfer. Das Handbuch der Malerei vom Berge Athos. Trier. 1855).

Les œuvres les plus intéressantes de l'hagiographie chrétienne que nous trouvons dans les églises du Mont-Athos sont les suivantes :

A Πρωτάτον : Les icones des saints Μερκουρίου, Ἀρτεμίου, Θεοδώρων et de quelques vieux ascètes, ainsi que la Présentation de la Vierge.

Au Couvent de Βατοπέδι quelques fresques et les mosaïques représentant deux Annonciations (l'une dans l'interieure de l'Église, l'autre à l'exonarthex) st. Nicolas et le Τρίμορφον. (Cfr. Schlumberger. L'épopée Byzantine. Paris. MDCD. p. 140-141).

Au couvent de Παντοκράτορος les images de quelques anachorètes.

Au monastère τῶν Ἰβήρων le Christ Pantocrator.

A Λαύρα, les compositions de l'Assomption, le rétablissement des st[es] images, etc.

Au couvent Δοχειαρίου les icones *(Fig. 152, 153, 154)*, et enfin au couvent Ξενοφῶντος les icones en mosaïques de st. Georges et de st. Démétrius

Fig. 112. Représentation figurative de la phrase «Μήτηρ Σιὼν ἐρεῖ ἄνθρωπος, καὶ ἄνθρωπος ἐγεννήθη ἐν αὐτῇ». (Ps. CXXXVII 4-5) tirée d'un Psautier manuscrit du XII^{e} ou du XIII^{e} siècle.

(Λαμπάκη. Ἁγιογραφία *p.* 85).

Fig. 113. Représentation figurative des paroles «Ὑψώσω σε Κύριε ὅτι ὑπέλαβές με». (Psaume XXIX), tirées du même psautier.

Je ne parle pas des autres subdivisions que j'ai établies ailleurs[12]. Je dois seulement vous dire que la Grèce est le grand musée de l'art chrétien, aussi bien pour l'architecture que pour l'hagiographie.

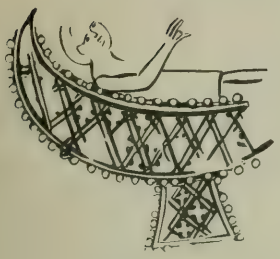


Fig. 114.

Fig. 115.

Fig. 114-115. Représentation figurative des paroles du Seigneur

«Τοῦτο ἐστὶ τὸ σῶμά μου». (Math. XXVI 26). *(Candie).*

«Τὸ ὑπὲρ ὑμῶν κλώμενον». Math XXVI 26). *(Candie).*

(Voir. Δαμπάκη. Ἁγιογραφία. *p. 80. Cfr.* Κατάλογος Ν. Βοΐλγαρι. *p. 178).*

---

[12] Dans ma leçon inaugurale à la Faculté de Théologie d'Athènes «Γενικὴ Εἰσαγωγὴ εἰς τὴν Χριστιανικὴν Ἀρχαιολογίαν. Ἐν Ἀθήναις. 1897.

Fig. 116. Représentation figurative de la sainte Eucharistie, symbolisant le passage liturgique «Ἄνθραξ γὰρ ἐστὶ τοὺς ἀναξίους φλέγων» et se trouvant sur l'abside intérieure du monastère St-Jean le Théologien, au pied du mont Hymette (Athènes).

Fig. 117. L'apôtre St-Luc portant à la Vierge l'image qu'il en a faite, pour la lui présenter (dessin à poncis du Mont-Athos).

(Voir. Λαμπάκη, Ἁγιογραφία, *p. 92).*

Fig. 118. Morceau de mosaïque se composant
a) d' un cube de verre
b) d'une feuille d'or
c) d'une mince matière vitreuse qui sert à la protéger.

Le Parthénon[13], le temple de Thésée (à l'extérieur, du côté du Nord) pour leurs très anciennes hagiographies sur marbre, les mona-

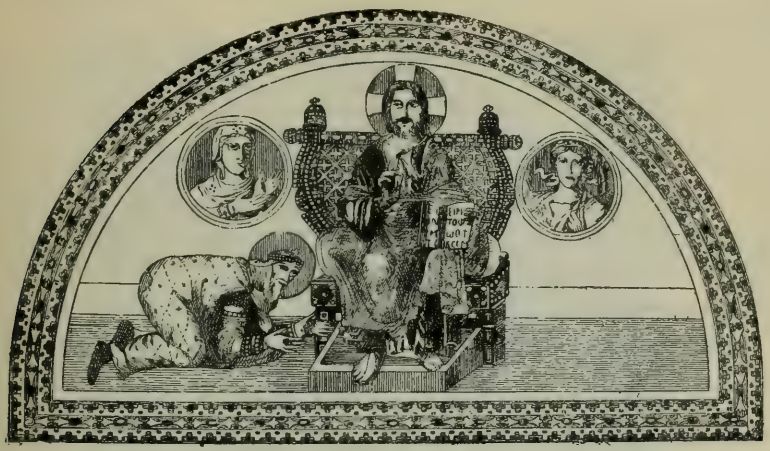


Fig. 119. Le Christ sur le trône. (Mosaïque de Ste-Sophie).

(Voir. Bayet l'art Byz. p. 53. Μαυρογ. Βυζ. τέχνη. *p. 46.* Λαμπάκη. Ἁγιογραφία. *p. 58).*

Fig. 120. Ange en mosaïque.—Ste-Sophie (Constantinople).

(Voir. Bayet l'art Byz. p. 51. et Μαυρογ. Βυζαντιακὴ τέχνη. *p. 45.* Λαμπάκη. Ἁγιογραφία. *p. 73. et p. 71.* Ἁγιογραφικοὶ τύποι ἀπὸ τῶν Βυζαντιακῶν νομισμάτων. *№ 8. Cfr. pag. 94. fig. 195).*

[13] Westlake. On some Ancient Paintings in Churches of Athens. Westminster. 1888. Christian Paintings in the Parthenon at Athens. pl. V. VI.

stères de Kaissariani (avec sa dépendance de Saint-Jean), ceux d'Astéri, de Karéa, de Saint-Jean le Théologien (**Fig. 133**), tous sur

Fig. 121. Adoration des Mages; mosaïque du monastère de Daphni (Athènes).

(*Voir* Λαμπάκη, Ἡ Μονὴ Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευάς, *p.* 40).

le mont Hymette, les monastères de Pétraki à Athènes, de Phanéroméni à Salamine (**Fig. 136**), du monastère de Saint-Hiérothée

près de Mégare **Fig. 143**, du monastère de St-Georges à Phéneos, (Corinthe, **Fig. 138** celui de Monembasie, les églises de Mistra,

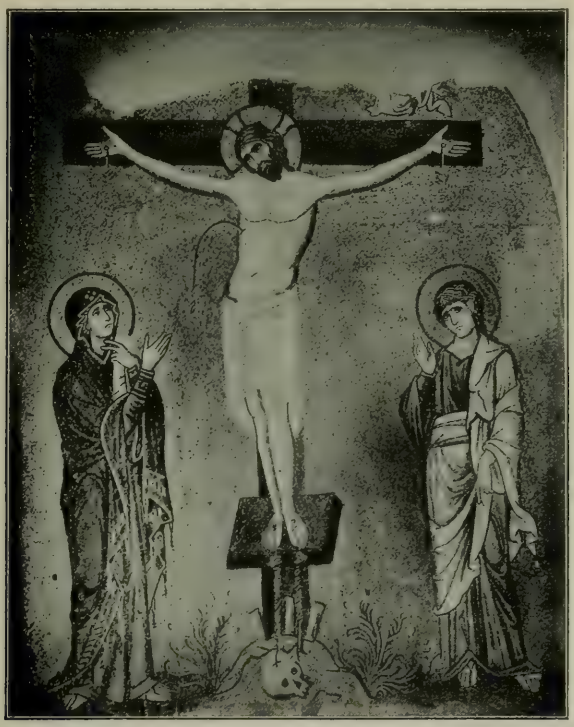


Fig. 122. Le crucifiement; mosaïque du monastère du Daphni (Athènes).

(Voir. Λαμπάκη. Ἡ Μονὴ Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευάς. *p. 32).*

des Météores (**Fig. 140** et la cathédrale de Calambaca en Thessalie, le monastère et la grotte de «Haghion-Saranta» près de la ville de

Sparte, les couvents de Zerbitsa et de Golla au pied du Taygète, peuvent être considérés comme de véritables petits musées possédant de parfaits et précieux spécimens de la peinture byzantine [14].

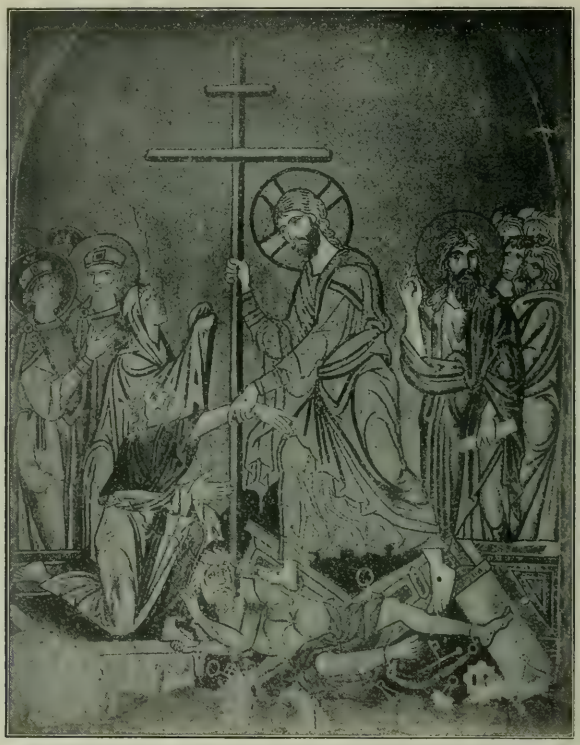


Fig. 123. La résurrection; mosaïque du monastère de Daphni (Athènes).

(Voir. Λαμπάκη. Ἡ Μονὴ Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευάς. *p. 38).*

[14] Une longue étude de ces œuvres hagiographiques nous a permis de dresser un vaste catalogue encore inédit : 1° des noms de peintres chrétiens, 2° de leurs œuvres et 3° des épithètes données par les artistes au Christ et à la Vierge, pouvant être divisées en épithètes historiques, topographique et théologiques.

Dans la dernière des églises ci-dessus mentionnées, on se rend compte du vaste esprit du christianisme par les hagiographies du Narthex, où parmi les saints de l'Église on remarque de grands

Fig. 124. Ornement en mosaïque du monastère de Daphni (Athènes).

NOTA. ... Τὰ ψηφοθετήματα τῆς Μονῆς Δαφνίου εἰσὶ τὰ ἄριστα τῶν ψηφοθετημάτων, ἅτινα δέναται νὰ δείξῃ ἡμῖν ἡ ἱστορία τῆς τέχνης κατὰ τὴν ἐποχὴν ταύτην. Τὸ σχέδιον, αἱ γραμμαί, ἡ ἁρμονία τῶν συνθέσεων, ἡ στάσις τῶν σωμάτων, ἡ διάθεσις τῶν ποικίλων πτυχολογιῶν, ὑφ' ἃς λαμπρῶς καταφαίνονται αἱ κινήσεις τῶν διαφόρων μελῶν τοῦ σώματος, ταῦτα πάντα εἰσὶ μεμελετημένα, ὅσον ἦτο δυνατὸν νὰ μελετηθῶσι διὰ τῶν καλλιτεχνικῶν γνώσεων τῆς ἐποχῆς ἐκείνης ... Ὁ μουσειάτωρ τῶν ψηφοθετημάτων τούτων, γινώσκει καλῶς, οὐ μόνον τὸ σχέδιον καὶ τὴν καλὴν ἐκτέλεσιν τούτου, ἀλλὰ καὶ τοὺς κανόνας τῶν καλλιτεχνικῶν ἐπιπέδων καὶ τὰς ἀποστάσεις τῆς προοπτικῆς, ὡς λαμπρότατα τοῦτο ἰδίως καταφαίνεται ἐν τῇ παραστάσει τῆς Γεννήσεως τοῦ Κυρίου. *(Cfr. p. 68. fig. 123)*... Τὰ ψηφοθετήματα τῆς Μονῆς Δαφνίου, ὡς τελευταία καλλιτεχνικὴ ἠχὼ τοῦ ἀρχαίου Ἑλληνισμοῦ, πλῆρες ἔτι ἀποπνέουσιν ἡμῖν τὸ ἄρωμα τῆς ἀρχαίας τέχνης τῶν ἡμετέρων Προγόνων».

(Voir. Λαμπάκη. Ἡ Μονὴ Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευάς. *p. 14. 68).*

Fig. 125.

Fig. 125. Le Prophète Daniel sur le tambour de la coupole; mosaïque de monastère Daphni (Athènes)*.

(Voir. Λαμπάκη. Χριστ. Ἀρχ Μονῆς Δαφνίου. *p. 131).*

* «Ὁ πάντων τῶν Προφητῶν τῆς Μονῆς Δαφνίου ἐξοχώτατος διὰ τὴν χάριν, διὰ τὴν ἐλευθερίαν τῶν γραμμῶν καὶ διὰ τὴν ἐν γένει καλλιτεχνικὴν τοῦ ὅλου αὐτοῦ σώματος διάθεσιν καὶ ἐκτέλεσιν» *(Voir.* Λαμπάκη. Ἡ Μονὴ Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευάς. *p. 77).*

philosophes et de grands hommes de la Grèce classique: Socrate, Platon, Thucydide, etc., etc.[15]

NOTA. « ... Τὸ μυστήριον δὲ τῆς τέχνης, ὅπερ ἀποτελεῖ τόσον ἐλαφράς, χαριέσσας καὶ ποικίλας εἰς τὸ ὄμμα τοῦ θεατοῦ τὰς μουσειογραφικὰς ἰδίας συνθέσεις τῆς Μονῆς Δαφνίου, ἔγκειται κυρίως εἰς τοὺς λαμπροὺς συνδυασμοὺς τῶν ἁρμονικῶν τόνων τῶν διαφόρων χρωμάτων, καὶ εἰς τὴν ἐν ταῖς συνθέσεσιν ἁρμονικὴν διάταξιν ἀντιθέτων ὁλως προσώπων παίδων, γερόντων, ἐφήβων κλπ., ὡς ἔστιν ἰδεῖν... ἰδίᾳ ἐν ταῖς συνθέσει τῆς Βαϊοφόρου, τῶν Εἰσοδίων, τῆς εἰς Ἅδου Καθόδου *(fig. 123)*, τῆς Ὑπαπαντῆς τοῦ Θεμῆ κτλ.». . . . . Ὁ Ἰωάννης νέος ἀγένειος, τῇ μὲν δεξιᾷ δείκνυσι τὸν Ἰησοῦν, τῇ δὲ ἀριστερᾷ ὑποβαστάζει πως τὸ ἄκρον τοῦ λευκοῦ αὐτοῦ ἐπενδύτου. Ἐν ᾧ δὲ ἡ Θεοτόκος παρίσταται ἀτενίζουσα πρὸς τὸν Ἰησοῦν, ὁ Ἰωάννης τοὐναντίον κύπτων χαμαί, βλέπει μᾶλλον τὸν θεατήν. Ἡ καλλιτεχνικὴ αὕτη ἀντίθεσις προσδίδωσι μεγίστην ἁρμονίαν εἰς τὸ ὅλον τῆς εἰκόνος, διότι οὕτως ἀνακόπτεται ἡ μονότονος διεύθυνσις τῶν βλεμμάτων ἀμφοτέρων εἰς ἓν καὶ τὸ αὐτὸ σημεῖον, ἐπὶ τοῦ Ἰησοῦ. Ἡ ἐξόχως δὲ λαμπρὰ πτυχολογία τοῦ Ἰωάννου, οὐχὶ μόνον ὑπενθυμίζει ἡμῖν τὴν ἀρχαίαν τέχνην, ἀλλὰ σαφῶς δείκνυσι, πῶς ἡ Χριστιανικὴ τέχνη ἐστὶ συνέχεια τῆς ἀρχαίας τέχνης».

(Voir. Λαμπάκη. Ἡ Μονὴ Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευάς. *p. 16. 36).*

Fig. 126. St-Jean l'Évangéliste au pied de la croix; mosaïque de Daphni (Athènes).

(Voir. Λαμπάκη. Χριστ. Ἀρχ. Μονῆς Δαφνίου. *p. 121).*

[15] Voir. Ἑρμηνεία τῶν Ζωγράφων p. 105.

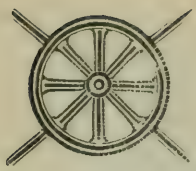


Fig. 127.

Fig. 128.

Fig. 127. L'Etoile mystique de l'Apocalypse (Apocal. XXII 16); mosaïque sur la voûte de la Prothèse du monastère de Daphni (Athènes).

(Cfr. pag. 29. «Pétoile brillante du matin»).

Fig. 128. Monogramme du nom ΠΡΟΔΡΟΜΟC; mosaïque sur l'abside de la Prothèse du monastère de Daphni (Athènes).

NOTA. Le même monogramme se retrouve en céramoplastique au monastère de St-Denys (Mont-Athos), encastré dans le mur de la tour construite par ΙΩΑΝΝΟΥ ΝΕΑΓΚΑ ΒΟΕΒΟΔΑ (1520).

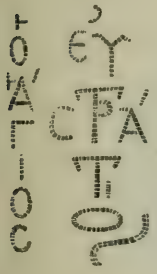


Fig. 129. Arrangement vertical des lettres composant les mots

«Ο ΑΓΙΟC ΕΥCΤΡΑΤΙΟC»

(Mosaïque au monastère de Daphni. Athènes).

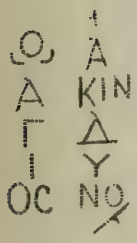


Fig. 130. Arrangement vertical des lettres composant les mots

«Ο ΑΓΙΟC ΑΚΙΝΔΥΝΟC»

(Mosaïque au monastère de Daphni. Athènes).

Fig. 131. Fresque découverte par notre oncle Mr Platys et moi le 22 Mai 1888, au monastère de Daphni (Athènes).

(Voir. Λαμπάκη. Χρ.'Αρχ. Μον. Δαφνίου. *p. 71).*

Fig. 132. L'Annonciation; mosaïque du monastère de Daphni (Athènes).

(«Τὸ πάντων ἐξοχώτατον ψηφοθέτημα». *Voir.* Λαμπάκη. Ἡ Μονὴ Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευάς. *p. 48—50).*

Fig. 133. La Naissance de J. C.; mosaïque du monastère de Daphni (Athènes).

(«Πρυτανεύουσα ἐν τῷ Ναῷ σύνθεσις ἀγροτικῆς ποιήσεως». *Voir.* Λαμπάκη. Ἡ Μονὴ Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευάς. *p. 50—52).*

Fig. 134. Le Baptème de J. C.; mosaïque du monastère de Daphni (Athènes).

(«Ἐν τῇ παραστάσει ταύτῃ θρησκεία καὶ ποίησις, τέχνη καὶ αἴσθημα, παρουσιάζουσιν ἡμῖν ὅτι ἔξοχον καὶ τέλειον, οὐδεμία δὲ ἐν τῷ Ναῷ ἁγιογραφικὴ σύνθεσις φέρει τόσον πλούσιον δογματικὸν χαρακτῆρα, τῆς ἀπὸ τῶν Μνημείων Θεολογίας (Monumentale Theologie), ὅσον ἡ παράστασις αὕτη». *Voir.* Λαμπάκη. Ἡ Μονὴ Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευάς. *p. 52—55).*

Fig. 135. La Transfiguration de J. C.; mosaïque du monastère de Daphni (Athènes).

(«Αὐστηροῦ Βυζαντιακοῦ τύπου σύνθεσις, ἡ κυρίως καὶ εἰς ἅπαντα τὸν χριστιανικὸν κόσμον, διὰ τῶν σχεδιογραφημάτων τοῦ Ἁγίου Ὄρους καὶ τοῦ Βυζαντίου ἐπικρατήσασα». *Voir.* Λαμπάκη. Ἡ Μονὴ Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευάς. *p. 56).*

C'est que, comme dit Justin, martyr et philosophe: «Ceux qui même avant Jésus-Christ ont vécu conformément à la raison doivent être considérés comme Chrétiens»[16]. D'autre part, le monastère de Hosios-Loucas, (**Fig. 139**) celui de Méghalon-Pylon (**Fig. 141**) et surtout le monastère de Daphni (**Fig. 121—136**) dont il a été publié par nous deux ouvrages en 1889[17] et 1899[18], et

Fig. 136. L'Assomption; superbe mosaique du monastère de Daphni (Athènes).

(Voir. Λαμπάκη. Ἡ Μονὴ Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευάς. *p. 26—28. Cfr. Fig. 137. L'Assomption de l'Eglise Martorana en Sicile (Palerme 1143).*

[16] «Καὶ οἱ μετὰ λόγου βιώσαντες Χριστιανοὶ εἰσίν, κἂν ἄθεοι ἐνομίσθησαν, οἷον ἐν Ἕλλησι μὲν Σωκράτης καὶ Ἡράκλειτος καὶ οἱ ὅμοιοι αὐτοῖς, ἐν βαρβάροις δὲ Ἀβραὰμ καὶ Ἀνανίας καὶ ἄλλοι πολλοί». Apol. I. 46.

[17] Γ. Λαμπάκη. Χριστιανικὴ Ἀρχαιολογία τῆς Μονῆς Δαφνίου. 1889.

[18] Γ. Λαμπάκη. Ἡ Μονὴ Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευάς. 1899.

récemment une monographie remarquable et très richement illustrée par M. G. Millet Paris 1899)[19], sont des œuvres magnifiques de l'art chrétien du moyen âge.

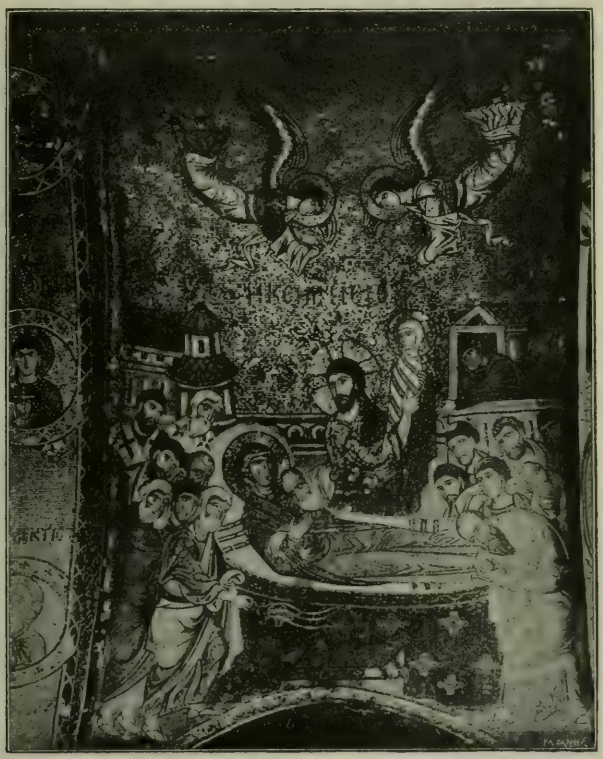


Fig. 137. L'Assomption; mosaïque de l'Eglise dite Martorana. (1143. Palerme; — Sicile). Cfr. p. 70. fig. 136.

(Voir. Λαμπάκη. Ἡ Μονὴ Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευάς. *f. 27).*

[19] G. Millet. Le monastère de Daphni. Paris. 1899.

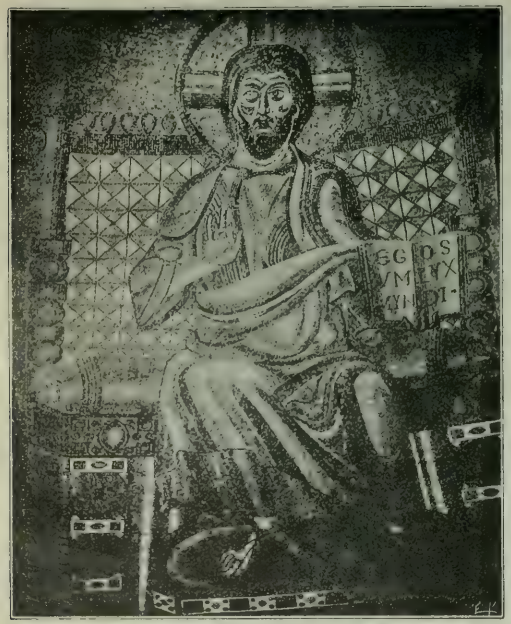


Fig. 138. Le Christ sur son trône; Mosaïque absidale de l'Église Saint-Ambroise à Milan (832-880).

Fig. 139. Jésus-Christ ; Mosaïque (XI[e] siècle), qui se trouve au-dessus de la porte du Narthex dans l'Église du couvent de S[t]-Lucas (Lévadie).

(Cfr. Schlumberger. L'épopée Byzantine. Paris MDCD. p. 529).

Nous lisons dans l'Évangile :

† ΕΓΩ ΕΙ	ΜΗ ΠΕΡΙ
ΜΙ ΤΟ ΦΩC	ΠΑΤΗCΕΙ
ΤΟΥ ΚΟ	ΕΝ ΤΗ CΚΟ
CΜΟΥ Ο Α	ΤΙΑ ΑΛΛ'Ε
ΚΟΛΟΥΘΩΝ	ΞΕΙ ΤΟ ΦΩC
ΕΜΟΙ ΟΥ	ΤΗC ΖΩΗC.

(Ιωαν. η'. 12).

Après avoir visité les mosaïques de Venise et de Sicile, (**Fig. 137, 146, 148**) je prétendais que les mosaïques de Daphni étaient uniques au monde[20]. Je ne les avais pas encore comparées aux mosaïques presque de même époque de Saint-Ambroise de Milan. Je viens de le faire, Messieurs, et les photographies que je vais vous présenter (**Fig. 137, 138**) pourront, j'espère, vous prouver une fois encore et plus que jamais que les mosaïques de

Fig. 140. L'Assomption de la Ste-Vierge au monastère des Metéores «Ὁ Ἅγιος Στέφανος» (Thessalie). Au-dessous de l'image nous lisons l'inscription suivante :

+ Ο ΠΑΝCΕΠΤΟC ΚΑΙ ΘΕΙΟC ΝΑΟC ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΕΝΔΟΞΟΥ ΑΠΟCΤΟΛΟΥ ΠΡΩΤΟΜΑΡΤΥΡΟC ΚΑΙ ΑΡΧΙΔΙ | ΑΚΟΝΟΥ CΤΕΦΑΝΟΥ. ΕΙCΤΩΡΙΘΗ ΔΙΑ CΥΝΔΡΟΜΗC ΚΑΙ ΕΞΟΔΟΥ ΠΑΡΑ ΤΟΥ ΠΑΝΟCΙΩΤΑΤΟΥ ΚΑΘΗΓΟΥΜΕΝΟΥ | ΚΥΡΙΟΥ ΜΗΤΡΟΦΑΝΟΥC ΙΕΡΟΜΟΝΑΧΟΥ ΚΑΙ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΙΕΡΟΜΟΝΑΧΟΥ ΜΕΤΑΓΕΝΕCΤΕΡΩΝ * ΑΝΕΚΑΙΝΙCΘΗ Η ΚΟΙΜΗCΙC ΤΗC ΥΠΕΡΑΓΙΑC ΗΜΩΝ | ΘΕΟΤΟΚΟΥ ΚΑΙ ΑΕΙΠΑΡΘΕΝΟΥ ΜΑΡΙΑC ΚΑΙ ΤΟΥ ΚΑΤΩΘΕΝ ΔΙΑ CΥΝΔΡΟΜΗC ΚΑΙ ΕΞΟΔΟΥ ΤΟΥ Π ΝΟCΙΩΤΑΤΟΥ Κ^ΘΗΓΟΥΜΕΝΟΥ ΚΥΡΙΟΥ ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΙΕΡΟΜΟΝΑΧΟΥ | ΚΑΙ ΤΩΝ ΕΠΙΛΟΙΠΩΝ ΙΕΡΟΜΟΝΑΧΩΝ. ΙCΤΟΡΙΘΗ ΚΑΙ ΔΙΑ ΧΕΙΡΟC ΚΑΜΟΥ ΤΟΥ ΑΜΑΡΤΩΛΟΥ ΝΙΚΟΛΑΟΥ ΙΩ+(ΙΩΑΝΝΟΥ) ΚΑΙ ΚΑCΤΡΗCΙΟC ΕΚ ΧΩΡΑC CΤΑΓΩΝ ΕΝ | ΕΤΕΙ ,Ζ Θ? (7009? 1501) ΙΝΔ. Θ΄

[20] Voir. Ἑβδομάς. 1884. N° 25

* Ἀντὶ μεταγενέστερον.

Fig. 141. Images du Christ et de la Vierge en mosaïque dans l'Église Megalon-Pylon (Thessalie).

NOTA. Contrairement à la coutume de l'Eglise Orientale, l'image de J. C. se trouve à gauche, et celle de la Vierge à droite. *(Voir.* aussi Γεωργαΐδου. Θεσσαλία. *Volo. 1894. p. 202).*

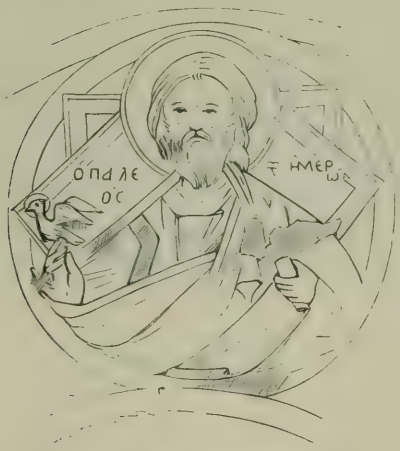
Aussi à Berée, dans l'Église «Γοργοεπήκοος» l'image de J. C. (τὸ ἅγιον Μανδήλιον) se trouve à gauche, et celle de la Vierge à droite.

Fig. 142. Croix surmontée de la main de de Dieu bénissant; fresque executée pour remplacer une partie de mosaïque dans l'Église de St-Lucas (Lévadie)

(Voir. Λαμπάκη. Ἡ Μονὴ Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευάς. *p. 54. Note 1. Didron. Iconographie chrétienne. p. 289. Didron. Manuel. p. 456.* Λαμπάκη. Ἁγιογραφία. *p. 42. note. 5. p. 50. Kraus. Real-Encyklopädie. Voir le mot-Hand. Cfr. Sabatier. Les monnaies Byzantines Tom. I. p. 29).*

Daphni occupent sans contredit la toute première place parmi les chefs-d'œuvre de ce genre[21].

Fig. 143. Ornementation en mosaïque dans le narthex de l'Église du monastère St-Lucas (Lévadie).



« Ο ΠΑΛΑΙΟΣ ΤΩΝ ΗΜΕΡΩΝ »

Fig. 144. Représentation figurative du Saint-Esprit, envoyé par Dieu le Père (Jean XII. 26) se trouvant dans l'Église «Ὡμορφη-Ἐκκλησιὰ» aux environs d'Athènes.

(Voir. Λαμπάκη. Ἁγιογραφία. p. 83).

[21] Συγκρίνοντες τὴν παράστασιν ταύτην πρὸς τὴν μουσειακὴν ὡσαύτως παράστασιν τοῦ ἐν Πανόρμῳ τῆς Σικελίας Ναοῦ τῆς Μαρτοράνας (1143.—Cfr. fig. 137), σαφέστατα βλέπομεν τὴν καλλιτεχνικὴν ἀξίαν καὶ ὑπεροχὴν τῆς παραστάσεως ταύτης τῆς Μονῆς Δαφνίου· ἐντεῦθεν δέ, καὶ τὸ ὑπέροχον τῶν ψηφοθετημάτων τούτων, ἐν συγκρίσει πρὸς τὰ ψηφοθετήματα τῶν ἐν Σικελίᾳ Ναῶν, ἅτινα ἡ αὐτὴ σχεδὸν χαρακτηρίζει

L'Annonciation **Fig. 132**, la Naissance de Jésus-Christ (**Fig. 133**), le Baptême **Fig. 134**, l'Adoration des Mages **Fig. 121**, le Crucifiement **Fig. 122**, la Résurrection **Fig. 123**, l'Assomption **Fig. 136**, sont des mosaïques destinées à provoquer l'admiration de tous les siècles.

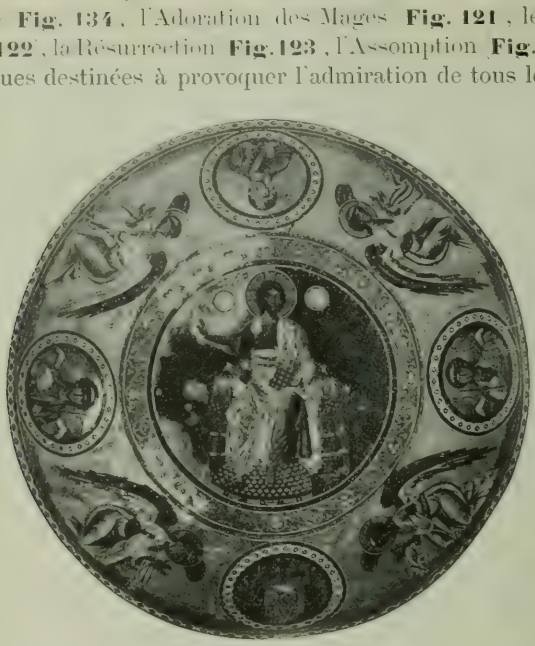


Fig. 145. Le Tout-Puissant (Pantokrator); avec des Anges prosternés, dans la coupole de l'Église du monastère de St-Hierothée (près Megare), ressemblant à celui en mosaïque de l'Église Martorana (1143) à Palerme (Sicile). Cfr. Fig. 146.

NOTA. Parmi les Anges qui se prostèrnent, sont aussi les archanges Michel et Gabriel, la Ste-Vierge et « Η ετοιμασία του θρόνου ».

σκληρὰ καὶ ἄκομψος τέχνη. Τὴν διαφορὰν ταύτην κατανοοῦμεν, ἐὰν περιορισθῶμεν καὶ εἰς μόνην τὴν σύγκρισιν τοῦ προσώπου τῆς Θεοτόκου, ὅπερ, ἐν μὲν τῇ ἐν Μαρτοράνᾳ παραστάσει εἰκονίζεται ἐντελῶς γραῶδες, καὶ ἐξ ἀπειρίας τοῦ ψηφοθέτου, ἀδυνατοῦντος νὰ φωτοσκιάσῃ αὐτό, πλῆρες φυτίδων, ἐν ᾧ τὸ ἐν Δαφνίῳ πρόσωπον τῆς Θεομήτορος ἀποπνέει ἀπαράμιλλον χάριν μεγαλείου καὶ ἁγιότητος, ἐκπερασμένην διὰ τοῦ τελειοτάτου καὶ λεπτεπιλέπτου τρόπου τῆς Ἑλληνικῆς Χριστιανικῆς μουσειωτικῆς τέχνης. Ὡσαύτως ἡ σύγκρισις τῆς στάσεως καὶ πτυχώσεως τοῦ πρὸς τοὺς πόδας τῆς Θεοτόκου προσκλίνοντος μαθητοῦ (τοῦ Παύλου), ἐν ἀμφοτέραις ταῖς παραστάσεσι, καταδεικνύει, οἷον ἔξοχον ἀριστούργημα ἀρχαίας ἐγκρίτου μᾶλλον τέχνης ἐστὶν ἡ στάσις καὶ πτύχωσις τοῦ ἐν τῇ παραστάσει τῆς Μονῆς Δαφνίου μαθητοῦ, καὶ οἷον φοβερὸν βανασούργημα περιειλιγμένου καὶ ἀμόρφου τινὸς οὕτως εἰπεῖν ὄγκου, ἐστὶν ἡ στάσις καὶ πτύχωσις τοῦ ἐν Μαρτοράνᾳ, πρὸς τοὺς πόδας τῆς Θεοτόκου ὁμοίως προσκλίνοντος Παύλου». (Λαμπάκη, Ἡ Μονὴ Δαφνίου μετὰ τὰς ἐπισκευάς, p. 27).

Reconnaissance donc est due au gouvernement hellénique, à la Société d'archéologie, à la Société archéologique chrétienne qui, d'un même élan, se sont empressés de sauvegarder et de restaurer ce monastère précieux entre tous!

Fig. 146. Le Tout-Puissant; dans l'Eglise «Martorana» (1143) à Palerme (Sicile). Cfr. Fig. 145.

Tout autour nous lisons:

«† ΕΓΩ ΕΙΜΙ ΤΟ ΦΩC ΤΟΥ ΚΟCΜΟΥ † Ο ΑΚΟΛΟΥΘΩΝ ΕΜΟΙ ΟΥ ΜΗ ΠΕΡΙΠΑΤΗCΗ ΕΝ ΤΗ CΚΟΤΙΑ ΑΛΛ ΕΞΕΙ ΤΟ ΦΩC ΤΗC ΖΩΗC».

Reconnaissance est aussi due à la France, qui n'a jamais épargné les sacrifices les plus grands, qui n'a jamais reculé devant les dépenses les plus considérables toutes les fois qu'il a fallu prêter son appui aux sciences et aux arts.

Fig. 147. Notre Sauveur, au milieu des quatre symboles des Évangelistes, des Puissances célestes, et du cercle zodiacal; fresque de la petite Église des S^ts^-Adrien et Natalie au village «Kazigri», près de Nauplie; représentant le Ps. CXLVIII. Autour du cercle intérieur nous lisons:

« IC XC / NI KA **Αἰνεῖτε τὸν Κύριον ἐκ τῶν οὐρανῶν· αἰνεῖτε αὐτὸν ἐν τοῖς ὑψίστοις· αἰνεῖτε αὐτὸν πάντες οἱ ἄγγελοι αὐτοῦ· αἰνεῖτε αὐτὸν πᾶσαι αἱ δυνάμεις αὐτοῦ· αἰνεῖτε αὐτὸν ἥλιος καὶ σελήνη· αἰνεῖτε αὐτὸν πάντα τὰ ἄστρα καὶ τὸ φῶς».**

Et autour du cercle extérieur :

« + Αἰνεῖτε αὐτὸν οἱ οὐρανοὶ τῶν οὐρανῶν καὶ τὸ ὕδωρ τὸ ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν αἰνεσάτωσαν τό ὄνομα Κυρίου, ὅτι αὐτὸς εἶπε καὶ ἐγεννήθησαν. αὐτὸς ἐνετείλατο καὶ ἐκτίσθησαν ἔστησαν αὐτὰ εἰς τὸν αἰῶνα καὶ εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος, πρόσταγμα ἔθετο καὶ οὐ παρελεύσεται».

Peinture murale de l'année 1743 d'après l'inscription suivante, qui se trouve dans l'Église à droite :

+ ΟΥΤΟϹ Ο ΘΕΙΟϹ ΚΑΙ ΠΑΝϹΕΠΤΟϹ ΝΑΟϹ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ | ΕΝΔΟΞΟΥ ΜΕΓΑΛΟΜΑΡΤΥΡΟϹ ΚΑΙ ΘΑΥΜΑΤΟΥΡΓΟΥ | ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΚΑΙ ΝΑΤΑΛΙΑϹ ΙϹΤΟΡΗΘΗ ΔΙ'ΕΞΟ | ΔΟΥ ΤΟΥ ΕΝΔΟΞΟΤΑΤΟΥ ΑΡΧΟΝΤΟϹ ΚΑΙ ΔΡΑΓΟΥ | ΜΑΝΟΥ ΤΟΥ ΜΟΡΕΟϹ ΚΥΡΙΩΙ ΚΥΡ ΘΕΟΔΟΡΟΥ [ΤΟΥ;] | (Κ)ΑΠΕΙ(Λ)ΕΤΗ ΕΚ ΠΟΛΕΩϹ (ΑΡ)Γ(Ο)ΥϹ ΥΟΥ ΤΟΥ ΠΟΤ[Ε] | ΠΑΠΑ ΑΔΡΙ(Α)ΝΟΥ ΤΟΥ ΚΑΙ ΟΙΚ(Ο)ΝΟΜ(Ο)Υ ΤΗϹ ΑΥ | ΤΗϹ ΧΩΡΑϹ ΑΡΧΗΘΡΑΤΕΥΟΝΤΟϹ | ΤΟΥ ΠΑΝΙΕΡΟΤΑΤΟΥ ΚΑΙ ΛΟΓΙΟΤΑΤΟΥ $\overline{\text{ΜΡΟ}}$ | ΠΟΛΙΤΟΥ ΤΗϹ ΑΓΙΩΤΑΤΗϹ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕ[ΩϹ] | ΝΑΥΠΛΙΟΥ ΚΑΙ ΑΡΓΟΥϹ ΚΥΡΙΟΥ ΚΥΡ ΝΕΟΦΙΤΟΥ | ΤΟΥ ΠΙΚΛΗΝ ΓΙΑΝΟΥϹΙ ΕΚ ΠΟΛΕΩϹ | ΠΡΑϹΤΟΥ ΔΙΑ ΧΕΙΡΟϹ ΚΑΜΟΥ ΤΟΥ | ΤΑΠΕΙΝΟΥ ΙΕΡΕΜΙΟΥ ΙΕΡΟΜΟΝΑΧΟΥ | ΤΟΥ ΕΞ ΑΔΑΜΙΟΥ $\overline{\text{Α}}$ $\overline{\text{Υ}}$ $\overline{\text{Μ}}$ $\overline{\text{Γ}}$ (=1743) ΙΟΥΝΙΩι.

Pour ne parler que de l'archéologie chrétienne, les résultats obtenus jusqu'à ce jour ont été très importants et des plus satis-

Fig. 148. Le Christ; Mosaïque absidale dans le Cathédrale de Cefalù (1148.— Sicile). Cfr. Fig. 150.

(Voir. Χρ. Ἀρχ. Μονῆς Δαφνίου. *p. 126).*

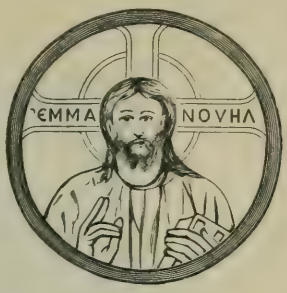


Fig. 149. Le Christ; avec nimbre et croix aux branches prolongées; fresque à l'abside de l'Église de St-Nicodème à Athènes.

(Voir. Λαμπάκη. Ἁγιογραφία. *p. 49).*

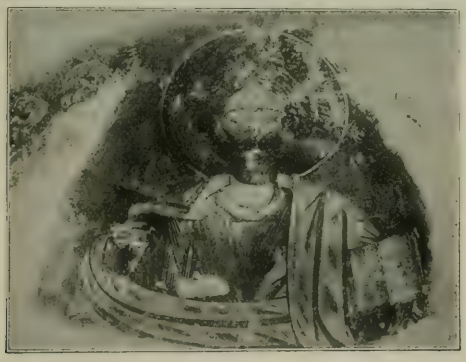


Fig. 150. Le Christ; Fresque absidale, dans la chapelle du Sauveur (Megare).

NOTA. Cette image rappelle dans ses lignes générales la disposition de celles du Sauveur en mosaïque, qui se trouvent à Cefalù (1148. Cfr. Fig. 148), à Cappella Palatina (1140 — 1143), à Monreale (1189) en Sicile, et à celle, qui se trouve à l'abside de la Prothèse dans l'Église du monastère «Κάτω Παναγιά» près d'Arta.

faisants, ainsi que nous le démontrent, par leur muette éloquence, les richesses actuellement exposées dans la section spéciale du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts[22].

Fig. 151. Le Tout-Puissant (Pantokrator) de la coupole de l'Église de «Kaissariani» sur le Mont Hymette (Athènes).—Cfr. Pag. 35. Fig. 48.

NOTA. Au bas de la coupole nous lisons les lettres :

« . . . ΦΩΤΟC Η ΕΚΚΛΗCΙΑ ΑΝΕΔΕΙΧΘΗ ΑΠΑΝΤΑC ΦΩΤΑΓΩΓΟΥCΑ ΤΟΥC . . . »

Hymne qui est chanté à la consécration d'une Eglise :

« + Οὐρανὸς πολὺ ὸωτος ἡ ἐκκλησία ἀνεδείχθη, ἅπαντας ὸωταγωγοῦσα τοὺς [πιστοὺς, ἐν ᾧ ἑστῶτες κραυγάζομεν, τοῦτον τὸν οἶκον στερέωσον Κύριε».

(Ver. Λαμπάκη. Ἡ Μονὴ Καισαριανῆς. Ἑβδομὰς 20 Μαΐου 1884. Χριστ. Ἀρχ. Μονῆς Δαφνίου, σελ. 27*)*.

---

[22] Groupe I. (Education et enseignement.) Classe 3. (Enseignement supérieur). M. Millet a exposé dans cette section divers dessins et photographies provenant des Églises du monastère de Daphni, de celles de Mistra et du Mont Athos.

Je pense ne faire que mon devoir le plus essentiel en remerciant ici, tous ces nobles savants de la Science qui ont sans trêve travaillé pour l'amour du beau, toujours dans le même but, toujours avec le même rêve, d'enrichir la science, de rendre de nouveau à l'admiration du monde civilisé, en les arrachant des entrailles de la terre, les chefs-d'œuvre, que les siècles précédents ont

Fig. 152. Le Tout-Puissant (Pantokrator); coupole de l'Église du Dochiariou au Mt-Athos, œuvre de 1568.

Tout autour de l'image nous lisons:

« + Κύριε ὁ Θεὸς τῶν Δυνάμεων ἐπίβλεψον ἐξ οὐρανοῦ καὶ ἴδε καὶ ἐπίσκεψαι τὴν ἄμπελον ταύτην καὶ κατάρτισαι αὐτήν, ἣν ἐφύτευσεν ἡ δεξιά σου. Κύριε ὁ Θεὸς τῶν Δυνάμεων, ἐπίβλεψον ἐφ' ἡμᾶς καὶ ἐπίφανον τὸ πρόσωπόν σου ἐπικαλεσόμεθα».

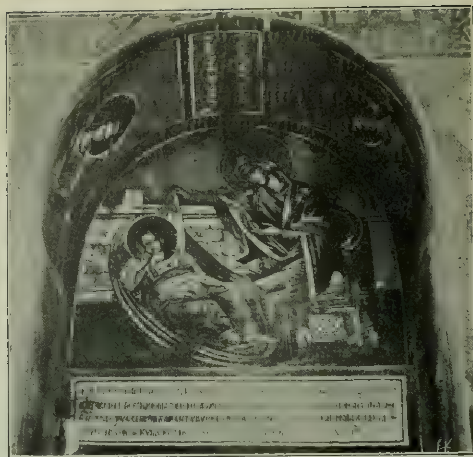


Fig. 153. Fresque de 1568, représentant la Vierge, contemplant l'enfant Jésus. Église du monastère Dochiariou au Mt-Athos.

Au-dessous de l'image, nous lisons l'inscription suivante:

« + Οὗτος ὁ θεῖος καὶ περιβόητος ναὸς τῆς θείας τε καὶ ἱερᾶς Μονῆς τῶν παμμεγίστων ταξιαρχῶν Μιχαὴλ | καὶ Γαβριὴλ τῆς ἐπονομαζομένης Δοχειαρίου, ἀνηγέρθη ἐκ βάθρων καὶ ἀνιστορήθη διὰ συνδρομῆς | καὶ ἐξόδου τοῦ εὐσεβεστάτου αὐθέντου Κυρίου Ἰωάννου Ἀλεξάνδρου Βοεβόδα πάσης Μολδοβλαχίας | ἡγουμενεύοντος Κυρίου Θεοφίλου ἱερομονάχου ,ΖΟΤ′ **(1076 = 1568) μηνὶ . . . Ἰνδ.** ΙΑ′ **».**

Fig. 154. La Ste-Vierge; Coupole de la diaconie de l'Église du monastère Dochiariou au Mt-Athos (1568).

vus naître et que le temps a momentanément dérobés à notre admiration, de prêter leur aide pour l'entretien et la conservation de ces magnifiques monuments, dont l'étude ennoblit l'âme, sanctifie l'esprit et fait de nous des enfants du ciel habitant provisoirement la terre!

Paris le 26 Juillet 1900.

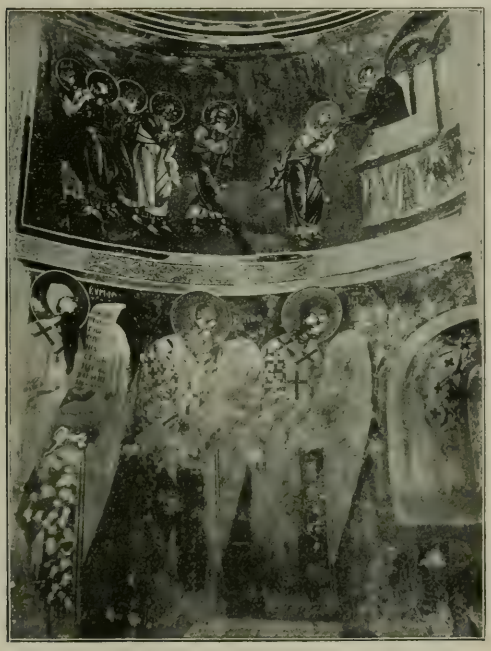


Fig. 155. Fresques sur l'abside intérieure de l'Église St-Jean le Théologien au pied du Mt-Hymette (Athènes).

Fig. 156. Peinture à fresque des Sts 'Αθανασίου, Γερμανοῦ et 'Ιακώβου, le frère du Seigneur, dans l'abside de l'Église du couvent «Φανερωμένη» à Salamine. Oeuvre de l'iconographe 'Αντωνίου Μάρκου 1735, d'après l'inscription suivante, que nous avons lue le 8 Juillet 1902.

Κατὰ τῷ ΑΨΛΕ΄

«Ἱστορίθη ὁ θεῖος καὶ πάνσεπτος ναὸς οὗτος τῆς | Μεταμορφώσεως τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ Σωτῆρος ἡμῶν | διὰ συνδρομῆς κόπου τε καὶ δαπάνης τοῦ πανοσι | ωτάτου ἐν ἱερομονάχοις καὶ Πατρὸς κυρίου, τοῦ καὶ Καθηγου | μένου Ἰωακείμ, υἱοῦ τοῦ ὁσιωτάτου ἐν μοναχοῖς | Λαβρεντίου κτιτόρου τῆς ταύτης Μονῆς ἅμα τε τῶν εὑρισκομένων | πατέρων καὶ ἱερομονάχων Ἰωάσαφ τε καὶ Μακαρίου, Ἀρχιερατεύοντος | τοῦ Πανιερωτάτου καὶ Λογιωτάτου Μητροπολίτου Ἀθηνῶν κυρίου Ζαχαρίου. Ἱστορήθη δὲ διὰ χειρὸς Γεωργίου | Μάρκου ἐκ πόλεως Ἄργους καὶ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ Νικο | λάου Μπενιζέλου καὶ Γεωργάκις καὶ Ἀντώνις».

(*Voir.* Λαμπάκη. Ἡ Μονὴ τῆς Φανερωμένης. Ἕσπερος. Ἐν Λειψίᾳ. *1882. No 32.*
Cfr. Σωτήρ. *Tom. X. Juillet 1887)* *.

---

* Dans ces ouvrages l'inscription ci-dessus, a été inexactement publiée. Les mots chiffrés **Κ͵ΠΡ̅CΚ̅ΥΤ̅Ȣ** ont été lus ΚΑΙ ΠΡΟCΚΥΝΗΤΟΥ, au lieu de ΚΑΙ ΠΑΤΡΟC ΚΥΡΙΟΥ ΤΟΥ.

Fig. 157. Peinture à fresque des Saintes Martyres «Ἰουλίτης, Μαρίνης, Παρασκευῆς, Κυριακῆς, Βαρβάρας, Αἰκατερίνης» qui se trouve au Narthex du monastère «Féneos» (Corinthe). Oeuvre de Παναγιώτου τοῦ ἐξ Ἰωαννίνων. 1754, d'après l'inscription suivante :

1754

«Ἀνεκενοίσθη ἐκ θεμελίον ὁ θύος οὗτος καὶ πανσέπτος να(ος
τοῦ ἁγίου ἐνδοξου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου διὰ συνδρομοῖς,
τῶν τοτε ευρισκομένων προεστῶν κυρ παγκρατιου Ανθίμου
Παρθενίου καὶ ΑΝΝΙΟΥ **(Ανανίου) ιγουμενευωντος τοῦ πανοσιοτάτου κυρ**
Δοσιθέου. ἔγινεν ἔξοδος εἰς τήν οκοδομήν τοῦ ναοῦ τῶν ἀριθμῶν γρόσια 1000
σκαλισθέν δέ καί τό ἱερόν τεμπλεον κατά τό 1762 ἐγινεν καὶ
εἰς τό σκάλισμα ἔξοδος γροσια 552 ἱστοριθη ὁ αὐτος ναος χρισοθὲν ὁμοῦ
καὶ τό ἱερον τέμπλεων ιγουμενευοντος τοῦ πανοσιοτατου κυρ
μιτροφάνους ἐτελιοθισαν κατά τους 1768 ὀκτοβριου 6 διὰ χυρός καμοῦ παναγιοτου
[τοῦ ἐξ Ιωαννινων
εγινεν ἔξοδος εις την ἱστορίαν καὶ χρισομα τοῦ τεμπλέου γρόσια 1334».

Fig. 158. Peinture à fresque des Sts-Κοσμᾶ τοῦ ποιητοῦ, Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ, Ἐφραὶμ τοῦ Σύρου, Ἰωάννου τῆς κλίμακος et St-Νήφωνος, qui se trouve au narthex de l'Église du monastère «Féneos» (Corinthe). — Oeuvre «Παναγιώτου τοῦ ἐξ Ἰωαννίνων». (1754).

Fig. 159. St-Théodore Tiron; Fresque au couvent de Lavra. Mont-Athos.

(Voir. Γ. Μυρογ. Βυζαντιακὴ τέχνη. *p. 131).*

Fig. 160. L'image de la Vierge se trouvant au monastère «τῶν Σισσιωτῶν» (degli assisi) à Cephalonie, peinte par l'hagiographe Crétois «Στεφάνου εὐτελοῦς ἱερέως τοῦ Τζανκαρόλου (1700)».

(Voir. Γ. Μαυρογιάννη. Βυζ. τέχνη. *p. 156 — 159. N° 15).*

Fig. 161. Miniature de St-Mathieu; tirée d'un Évangile manuscrit du Xe siècle. (Bibliothèque Nationale. Athènes).

(Voir. Σακκελίωνος. Κατάλογος τῶν Χειρογρ. τῆς Ἐθν. Βιβλ. τῆς Ἑλλάδος *1892. p. 11. N° 56. Cfr.* Γ. Μαυρογιάννη. Βυζ. τέχνη. *p. 212. N° 26).*

Fig. 162. Miniature de St-Jean l'Évangeliste; tirée d'un Évangile manuscrit du XI^e^ siècle, qui se trouve à la Bibliothèque nationale d'Athènes.

(Voir. Σακκελίωνος. Κατάλογος τῶν Χειρογρ. τῆς Ἐθν. Βιβλιοθήκης τῆς Ἑλλάδος. *p. 11. N° 57 Cfr.* Γ. Μαυρογιάννη. Βυζ. τέχνη. *p. 210. N° 25).*

Fig. 163.

Fig. 164.

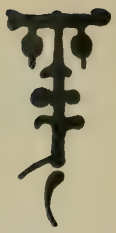


Fig. 165.

Fig. 166.

Fig. 167.

Fig. 168.

Fig. 169.

Fig. 170.

Fig. 171.

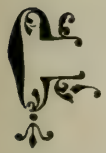


Fig. 172.

Fig. 173.

Fig. 174.

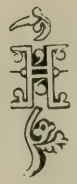


Fig. 175.

Fig. 163—175. Lettres ornées tirées de divers manuscrits Grecs.

Fig. 176.

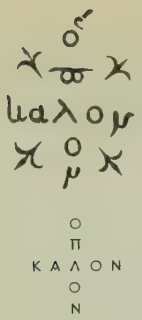


Fig. 177.

Χ[ριστὸς] | Χ[άριν]
Χ[ριστιανοῖς] | Χ[αρίζει]

Fig. 176 — 177. Lettres ornées en forme de croix; tirées d'un Évangile manuscrit, qui se trouve au monastère de la Vierge à l'île d'Égine.

« ΔΙΑ ΧΕΙΡΟC ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΙΕΡΕΩC »

Fig. 178. Signature de l'hagiographe prêtre Démétrius, sur une image de l'Église «Hecatontapyliani» dans l'île de Paros (Cyclades).

(Voir. Χριστ. Ἀρχ. Ἑταιρ. Δελτ. Α. *p. 108).*

NOTA. Le même nom d'un prêtre hagiographe, «Χειρ Δημητρίου ιερέως 1622» simplement écrit et non chiffré, presque de la même époque, se trouve dans l'Église de St-Démétrius au village «Amarousion» près d'Athènes. C'est peut être le même hagiographe?

HAGIOGRAPHIE NUMISMATIQUE*

Fig. 179.
Justinien II. Rhinotmète.
685 à 695.

Fig. 180.
Justinien II. Rhinotmète.
685 à 711.

Fig. 181.
Justinien II. Rhinotmète.
705 à 711.

Fig. 182.
Constantin X et Romain 1er Lacapène.
920 à 944.

Fig. 183.
Constantin X et Romain II, son fils.
948 à 959.

Fig. 184.
Nicéphore Focas et Basile II.
963 à 969.

Fig. 185.
Nicéphore Focas.
964 à 969.

Fig. 186.
Zimiscès, connu sous le nom de Jean 1er. 969 à 976.

Fig. 187.
Zimiscès. 969 à 976.

Fig. 188.
Basile II et Constantin XI. 976 à 1025.

... Ἡ Βυζαντιακὴ νομισματικὴ ἀσφαλῶς διὰ τῶν μεταλλίνων αὐτῆς πινάκων παρέχει ἡμῖν ὡρισμένον τόπον, τόπον καὶ χρόνον τῶν διαφόρων ἁγιογραφικῶν παραστάσεων. ·... Ἀπὸ

Fig. 189.
Basile II et Constantin XI.
976 à 1025.

Fig. 190.
Léon VI, seul.
886 à 912.

Fig. 191.
Romain IV Diogène, seul.
1067 à 1070.

Fig. 192.
Romain IV Diogène et Eudocie Dalassène.
1067 à 1070.

Fig. 193.
Jean II Comnène Porphyrogénète.
1118 à 1143.

Fig. 194.
Andronic I[er] Comnène.
1182 à 1185.

Fig. 195.
Manuel l'Ange.
1230 à 1232.

Fig. 196.
Andronic II. Paléologue avec son petit-fils Andronic III.
1325 à 1328.

Fig. 197.
Jean V Paléologue.
1341 à 1391.

Fig. 198.
Manuel II Paléologue.
1391 à 1423.

τῆς μελέτης δὲ ταύτης ἀνεκμετάλλευτος τέως πηγὴ πλούτου καὶ νέος τῇ Χριστιανικῇ ἀρχαιολογίᾳ κλάδος προκύπτει, Η ΑΠΟ ΤΩΝ ΒΥΖΑΝΤΙΑΚΩΝ ΝΟΜΙΣΜΑΤΩΝ ΑΓΙΟΓΡΑΦΙΑ ἢ Η ΑΠΟ ΤΩΝ ΝΟΜΙΣΜΑΤΩΝ ΙΕΡΑ ΠΙΝΑΚΟΘΗΚΗ ἁπλετον πρωτοτυπίας φῶς ἐπὶ τὴν καθόλου Χριστιανικὴν ἁγιογραφίαν διαχέουσα, καὶ μεγάλως εἰς τὴν διαφώτισιν τῶν ἐπισήμως ἐπικρατησάντων ἁγιογραφικῶν τύπων συντελοῦσα. *(Voir.* Λαμπάκη. Ἁγιογραφία. *p. 74. 75. Cfr. Sabatier. Les Monnaies Byzantines).*

Universitas
BIBLIOTHECA
Πανεπιστήμιο

NOTA 1. *Le texte de ce Mémoire, sans les dessins, est publié dans les Annales internationales d'histoire, Congrès de Paris 1900. 7e section. Histoire des arts du dessin. Paris. 1902.*

NOTA 2. *Les Photographies des clichés ont été prises par l'auteur, excepté les N*os *40, 41, 137, 138, 146.*

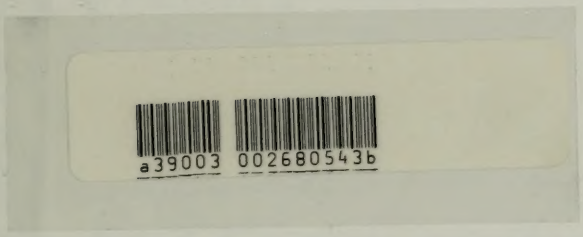
Athenes, Imprimerie "Hestia" Meissner & Kargadouris — 3214.

5598 4

60

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due


a39003 002680543b

DF
0121
.L33 1902

LAMPAKES, GEORGIOS
MEMOIRE SUR LES ANTIQUITES

CE

1477694